

La grande Journée des machines, ou Le mariage d'Orphée et d'Euridice

Chapoton, François. La grande Journée des machines, ou Le mariage d'Orphée et d'Euridice. 1648.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Y. 5546.

+ C1.

205-209



La grande Journée des mariages

LE
MARIAGE
DORPHEE
ET
DEVRIDICE

1648.

A PARIS
Chez Toussaint Quintet
Au Palais
avec Privilege

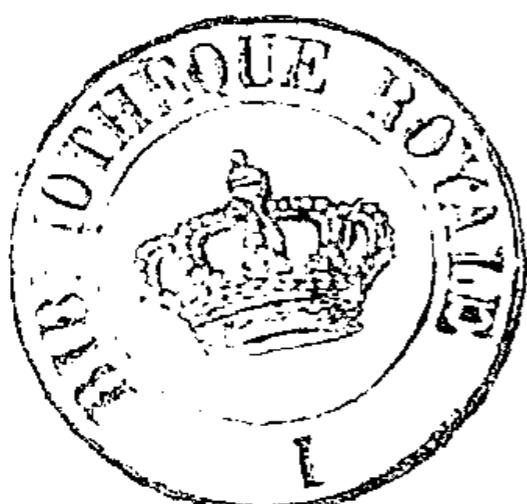
David fecit

Vignen inuenit



LA GRANDE
TOURNÉE
DES
MACHINES
OU LE MARIAGE
D'ORPHEE
ET
DEVRIDICE.

(par Chayotan.)



A PARIS,
Chez TOVSSAINT QUINET, au Palais, sous la
montée de la Cour des Aydes.

M. D. C. XLVIII.

LES ACTEURS.

ORPHEE.

EVRIDICE.

ARISTEE.

ARCAS.

Bergers.

ERGASTE.

IVNON.

L'ENVIE.

EVRIMEDON, Magicien.

LE SOLEIL.

CARON.

PLUTON.

PROSERPINE.

RADAMANTE.

ALLECTVM.

LES ESPRITS.

LES DRIADES.

LES BACCANTES.

BACHVS.

PAN.

La Scene est aux Enfers.



I

LE MARIAGE
D'ORPHEE
ET
DEVRIDICE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

IVNON, L'ENVIE, ARISTEE, ORPHEE,
EVRIDICE, ARCAS, ERGASTE.

IVNON.

IVNON Enf, Tempes, Vapeurs qui tombans
sur la terre,
Precedes chaque jour les fureurs du Ton-
nerre?

Eloignant de mon char vos funestes Esclairs,
Faisés à mes oyscaux un chemin dans les Airs.

L'ononéé
d'abord
vn tonnerre,
des es-
clairs , &
des vents
qui agitent
l'air, le ciel
s'ouvre, &
l'onon pag-
roissant
sur son
char patie
ainfi.

A

2 LE MARIAGE

Apres estre descendue.

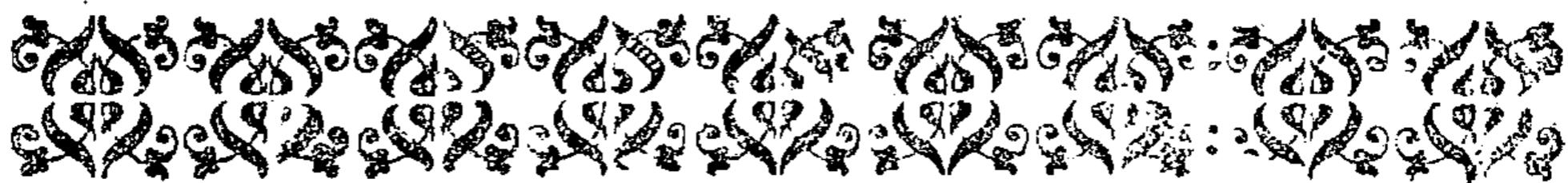
Iunon n'endure plus qu'un espoux infidele,
Place tes ennemis dans la troupe immortelle,
C'est assez que Caliste, & son fils tous les iours
Te fassent souuenir de ses lâches amours ;
C'est assez que Bacchus, & l'insolent Persee
Produisent des claritez dont ta venuë est blessee !
Et que le Ciel témoin de ses feux insensez,
Depuis le cours fatal de ses lustres passez,
Adore en ses Palais malgré ta jalouſie
Tous ceux à qui ta main presente l'ambrosie,
Sans que le meſme Ciel dans un âge futur
Releve des mortels sur ses Troſnes d'azur,
Il n'est pas satisfait d'auoir mis ma Couronne
Mon ſceptre & ma grandeur au pouvoir de la tonnez,
Et que ces deux enfans adorez par les Rois
Divisent tous les ans, les faifons & les mois.
Que l'on traſne apres tuy la lumiere du monde,
Et quel'autre quittant l'humide fein de l'onde,
Alors que le silence a fait mourir le bruit
Preſide pour iamais aux flambeaux de la nuit :
Si le Soleil ne voit un homme de sa race
Recevoir des encens parmy les Dieux de Thrace,
Et ſi fauorifant ce qu'il a projetié
L'on q'adore en Orphee une diuinité.

Le perfide a voulu d'un estrange caprice ;
Le rendre possesseur des beaultez d'Euridice,
Et pour authoriser ses projets furieux
Appeller à sa Nopce & la terre & les Cieux ;
Mais ie luy feray voir par un effet visible
Combien pour cet affront ie dois estre sensible ;
Le sort a seconde mon genereux dessein,
Et luy-mesme a placé la vengeance en mon sein ;
Je vis entrer au lict cette ame déloyale,
Sans qu'Hymen y portast sa clairté Nuptiale :
Et les Graces fuyant Orphée & ses Amours
Predirent devant moy le malbeur de ses iours ;
Les filles de la Nuit en ma place y coururent,
Et d'un funeste bras ainsi qu'elles parurent,
Secouïerent trois fois par differens efforts,
Des torches quel'on porte aux obseques des morts,
Ne se contentant pas que d'un sinistre augure
Un Hybou luy prédit sa fatale aduenture,
J'unon haste-toy donc perds cet audacieux,
Fay mourir les honneurs qu'on luy prépare aux
Cieux ,
Un vieil antre desert au pied d'une montagne,
Qui au milieu des glaçons la froidure accompagne,
D'où l'horreur a chassé la paix & la clarté,
Pour dresser un logis propre à la cruauté ,
Ricelle dans ses flancs le palais de l'Enuie ,
Qui des fareurs d'Enfer à toute heure suivie .

4 LA DESCENTE D'ORPHEE

Causant les desplaisirs & portant la douleur,
Se plait à diuertir quelque insigne bon heur,
Là ce monstre infecte sur des lictz de Viperes,
Entretient dans le fiel ses humeurs sanguinaires;
Et se ronge luy-mesme alors qu'il voit fleurir
Ceux qui par son venin ne peuvent pas mourir:
Cours visiter le treuuer sa demeure est si proche,
Qu'on la peut descouvrir du pied de cette roche,
Heurte, fais le sortir, mais porte ailleurs tes yeux,
Et ne regarde point son sejour odieux.

Elle heure-
re de son
sceptre à
la porte de
l'Aatre.



SCENE II.

IVNON, L'ENVIE.

IVNON.

NOire fille des Stix, qui d'un visage blesme;
Et d'un oeil enueux te regarde toy mesme;
Toy qui coulans par fois au milieu des Citez,
En bannis les plaisirs & les felicitez,
Qui dans le triste cours des plus fortes alarmes
Rallument ta fureur qui se nourrit de larmes,

A V X E N F E R S.

5

Qui suscite la guerre & les seditions,
Qui te plaist dans les feux, par qui les passions
Animent les enfans contre leurs propres peres;
Toy qui fais escouler les fortunes prospères,
Et par qui l'Uniuers void à chaque moment,
Quelque guerre ciuile, ou quelque embrazement,
Je veux t'abandonner une ame ambitieuse;
Capable d'exercer ton humeur viciouse;
Mais sans plus retarder leue-toy promptement,
Il se faut obeir à mon commandement.

L'ENVIE.

Grande Reine du Ciel, si c'est pour vostre gloire
Je laisseray bien-tost cette demeure noire.
Faut-il mettre à vos yeux le feu dans un Palais?
Faut-il perdre un Estat, ou bien rompre une paix?
Faut-il pour vous servir brûler une Province?
Faut-il aller briser la Couronne d'un Prince?
Dans peu vous cognostrez qu'avec iuste raison
L'on redoute en tous lieux l'effect de mon poison.
Commandez seulement, puis que vostre puissance
Peut s'assurer toujours de mon obeissance.

I V N O N. (bas.)

Quoy qu'elle parle ainsi d'un mouvement secret,
Le recognois fort bien que ce n'est qu'à regret.

A iiij

6 LA DESCENTE D'ORPHEE L'ENVIE.

Si vous le desirez, il n'est dans cet orage
Ny peuple, ny païs qui ne sente ma rage,
L'infecteray les cœurs abolissant les Loix,
I'armeray les subiets contre leurs propres Rois ;
Glissant des factions dans les plus grandes villes
Le semeray par tout les discordes civiles,
Je meneray la guerre & la peste avec moy,
Le chasseray du monde & l'amour & la foy,
Enfin si vous voulez il n'est ame si forte
Qui ne sente bien-tost le venin que je porte.

I V N O N.

Non, non, je ne veux point que ce mal soit commun,
Car mon cœur irrité n'en veut abolir qu'un.

L'ENVIE. (bas.)

Sur un homme tout seul sa vengeance est bornée.

I V N O N.

Prends ton vol parmy l'air iusqu'aux caux de
Penee,
Là tu rencontreras Aristee amoureux,
Qui se plaint du destin qui le rend malheureux,
Et qui se veut vanger dans le mal qui le presse
D'un Rival qui possede aujoud'hui sa maistresse,

Entre dans son esprit, fais couler dans son flanc
 Vn serpent venimeux qui corrompe son sang,
 Et lors que tu verras sa poitrine eschauffee,
 Arme le promptement pour la perte d'Orphee;
 Pars sans plus differer, car du plus haut des Cieux Iunon remonte.
 Jusques à ton retour je te suisuray des yeux.



SCENE III.

ARISTEE, ARCAS, ERGASTE,
 ARISTEE.

Véritables témoins du fidèle service
 Que je rends tous les iours aux beautez
 d'Eridice,

Qui me voyant gemir sous le ioug amoureux,
 Vous plaignez du destin qui m'est si rigoureux,
 Depuis le temps fatal qu'amour logea sa flamme
 D'un pouvoir tyrannique au milieu de mon ame,
 Ay-je manqué jamais d'auoir pour ses beaux yeux,
 Tout le mesme respect que l'on a pour les Dieux?
 Pour suivre ses appas mes ardeurs n'ompareilles
 N'ont fait quitter le soing que j'auois des abeilles,
 J'ay laisse mes iardins, & l'on voit mes troupeaux
 Errer sans conducteur au sommet des costeaux,
 Cerés qui fait jaunir ses tresors dans mes pleines
 Et qui jamais n'a vu mes esperances veines,

8 LA DESCENTE D'ORPHEE

Regarde l'espionneur qui redonne son fruit,
A ses mesmes feillons qui me l'auoient produit ;
Baccus qui dès long-tems par des bienfaits insignes,
Faisoit couler le vin au milieu de mes vignes,
Par ma fesse la paresse en mille endroits divers
Voit secher sa liqueur dessus les pampres verts,
Prés du courre mes bœufs demeurent inutiles.
Mes Estangs sont taris, mes Vergers infertilles ;
Et depuis que ie sers cette ingrate beauté
La campagne se plaint de sa sterilité.

ARCAS.

Chassez de vostre esprit & de vostre pensee
D'un generieux effort cette amour insensée ;
Et puis que le destin vous deffend de formois,
De revoir cette Amante & d'y penser iamais,
Opposant la prudence au coup de cet orage,
Montrez-nous la vertu d'un homme de courage,
Tant de beautez pour vous souspirent chaque jour,
Au lieu que vostre cœur méprise leur amour,
Choisissez, choisissez quelque Nimphe adorable
Qui d'un feu mutuel vous rende le semblable,
Euridice apres tout dans les bras d'un espoux,
Quoy que vous l'esperiez, ne peus plus estre à vous.

ARISTEE.

Arcas que dites-vous que ie change pour elle,
Non, cela ne se peut, cette ingrate est trop belle,

L'iray

I'iray plutost chercher par un dernier effort
Un remede assuré dans les bras de la mort.

A R C A S.

Que deliberez-vous? vous laissez-vous de vivre?
Mon enfant ce n'est pas le conseil qu'il faut suivre,
Au lieu de vous punir pensez qu'entre tous ceux
Qui sont dans les Enfers il n'est si malheureux
Qui ne voulust changer, tant sa peine soit dure,
Les clairez du Soleil aux tourmens qu'il endure.
Que Fluton arendre le chemin de la mort.
Facile à qui descend, difficile à qui sort.

E R G A S T E.

Le temps dans peu de iours donnera du remede
Aux presentes douleurs du mal qui vous possede.
Berger laissez agir un sigrand Medecin.

A R I S T E E.

Je suivray vos aduis, ouy, mon esprit plus faire
Esloignera de moy ceste amour deregolee

Qui rend mes yeux captifs & mon ame aveuglee;
Mais quel trouble me chage & quels efforts puissas

L'enuie paroist en vn coing du Theatre tenant vn serpent en la main, quelle luy iette.

Infectant mon humeur assouplissent mes sens?

je vois bien maintenant qu'il faut que ie perisse,
Mon sang est infecté, le desespoir se glisse,

La fureur me domine, & d'un cruel effet.

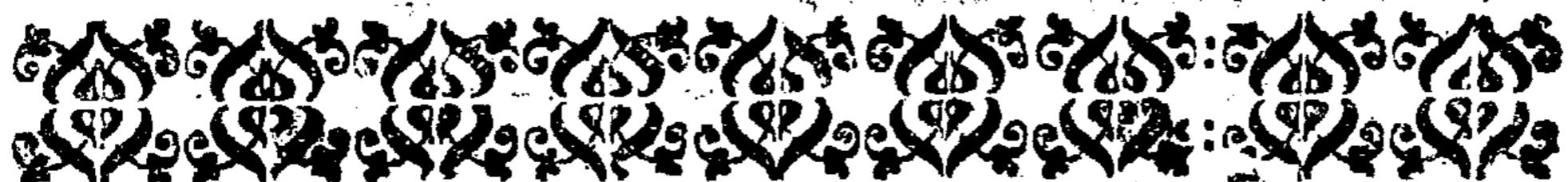
M'oblige d'acheuer le dessein que i'ay fait,

10 LE MARIAGE

Vn remords me trauaille, & mon ame faisie
Ne se gouverne plus que par la jalouſie ;
Va te vanger d'Orphee, & sans plus contestez
Pense qu'au lieu de plaindre il faut executer ;
Mais non, il faut devant que de rien entreprendre
Treuuer feule Euridice & lui faire comprendre
Avec quelle iniustice & quelle cruauté
Vn Rival l'a rauie ´a ma fidelité.

Que si ie ne puis pas en voir naistre une iſſue
Telle que ie l'attends & que ie l'ay conceue,.
Et qu'elle vse fur moy de ses premiers mespris
Laissant ´a ma fureur gouverner mes espris,
Divinitez des bois par vos Temples ie iure,
Que ie forceray tout pour vanger mon injure,
Alors vous apprendrez tout ce que ie feray
Et dans peu vous scaurez si ie me vengeray.





SCENE IV.

ORPHEE, EVRIDICE.

ORPHEE.

D'Où vient que depuis peu vous changez de visage?

Auriez-vous remarqué quelque mauvais presage
Par qui nostre bon-heur peut estre terminé?

EVRIDICE.

Je ne scay pour quels maux vous estes destine,
Je ne scay sous quel sort le Ciel veut que ie viue,
Mais ie scay bien pourtant que quoy qu'il en arriue,
Nous allons esprouuer la colere des Dieux.

ORPHEE.

Non, non, mon cœur perdez ce penser odieux;
Et croyez que le Ciel qui vous est si propice
V'eust conseruer Orphée avec son Euridice.
Les Dieux nos protecteurs au milieu des festins
Nous auroient declaré ce funeste destin,
S'ils eussent recognu qu'une mesme journée

12 L'ASCENCE D'ORPHEE

Deus voir et terminer un si bel Hymenee,
Non, non, ne craignez rien, mettez fin à vos pleurs,
Allons nous reposer au milieu de ses fleurs.
Mais qui vous peut causer cette crainte soudaine
Qu'itez assurement ne peut estre que vaincre?

13 EVRIDICE.

Plusieurs signes certains qu'on voit chaque moment
Me font apprehender un triste evenement,
Il vous souffrent tres-bien que parmy l'assemblée
En presence des Dieux Iuson parut troubleé,
Que ce fut à regret que sa main nous ioignit,
Que le flambeau d'Hymen par trois fois s'esteignit.
Qu'à quelque pas de vous un Demon invisible
Fit rejallir du sang d'une masse insensible,
Et quel'on vit Lucine en colere approcher
Qui graua certains mots sur le mesme Rocher,
Comme en nous predisant qu'une prochaine perte
Alloit bien-tost laisser nostre couche deserte.

ORPHEE.

Perdez ces sentimens, je scay bien que le Ciel
Parmy tant de douceurs ne mesle point de fiel,
Belle Nimphe, croyez qu'une crainte importune
Menasse vrayement nostre bonne fortune,
Les Dieux protegeront ceux qu'ils ont protegez.

EVRIDICE.

S'ils secourent tousiours les hommes affigez,
 Allez donc les prier c'est tout ce qui vous reste,
 Pour esloigner de nous cet accident funeste.

ORPHEE.

Assez proche d'un lac, est un Temple sacré,
 Que nos predeceſſeurs ont tousiours recueré,
 Où d'un miracle eſtrange ſ'quin'a point d'exemple
 L'on rencontre d'abord un magnifique Temple.
 Là les Dieux infernaux ſur des fombres autels,
 Eſcoutent tous les vœux que leur font les mortels,
 Et s'appaſſants ſouuent par le ſang des victimes
 Divertiffent les maux ſ'pardonner les crimes.
 Dans ce Temple ſecret d'un cœur deuotieux
 Je vais ſacrifier deux Thoreaux à ſes Dieux,
 Pour esloigner dans peu bien loing de noſtre teſte,
 L'effet contagieux du malheur qui ſ'apreſte,
 Cependant dans ſes lieux attendant mon retour
 Joüiffez, ioüiffez de la beauté du jour,
 Et d'un cœur aſſuré diſipez ces tenebres,
 Qui pour voſtre clarté ne feront pas funebres.

EVRIDICE.

Allez ie vous attends aux bords de ſes riviſſeaux,
 Dont les Mirtes fleuris enuironnent les eaux.

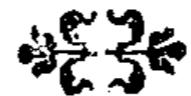


SCENE V.

EVRIDICE. (seule.)

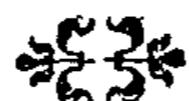
STANCES.

Tu Niuste tiran de nos Ames;
 Tu Petit Démon malicieux
 Par qui l'air, la terre, & les Cieux
 Sont remplis de fers & de flames,
 Brise ton arc & ton flambeau,
 Romps tes traits oſte ce bandeau
 Dont tu cache ton imposture,
 Alors d'vn sentiment secret
 Tu cognoistras que la Nature
 Ne t'adore plus qu'à regret.

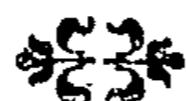


Ceux qui t'offrent des sacrifices
 Sont gesnez éternellement,
 Et qui te fert fidellement
 N'a jamais tes faueurs propices;
 Tu mesprise lors qu'on te suit,
 Tu parois doux à qui te fuit,

Tous les Amants sont tes victimes,
Dans leurs pleurs on te voit baigner,
Mais celuy qui fait plus de crimes,
C'est celuy que tu fais regner.



Lors qu'on se croit sous quelque azille
Exempt de toute passion,
D'une nouvelle ambition,
Tu rends la liberté seruille,
Dans la tempeste, dans le port,
Pendant la vie, apres la mort,
Sans te lasser de nous poursuivre,
Tu nous fais tousiours soupirer,
Et combien qu'on cesse de viure
L'on ne cesse pas d'endurer.



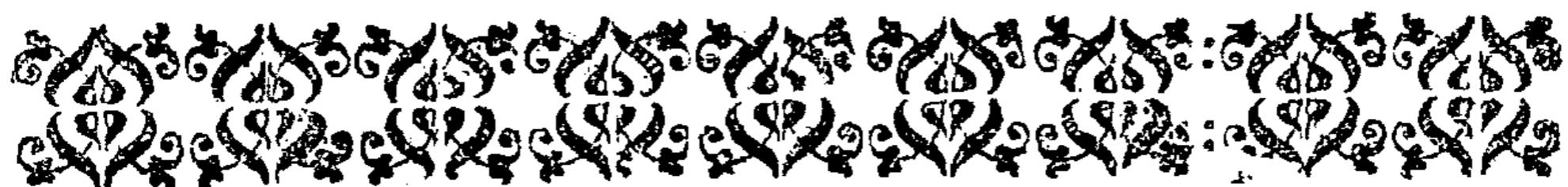
Si sur les testes Couronnées,
Eschauffé d'une iuste ardeur,
Pour faire esclatter ta grandeur
Tes victoires estoient bornées,
Peu de personnes souffriroient,
Tous les hommes t'adoreroient,
Mais cet orgueil qui t'enuironne,
Dans les villes & dans les bois,
Sur le coutre & sur la Couronne,
Establit des égales Loix.

16 LA DESCENTE D'ORPHEE

Je veux toute crainte bannie,
Conseiller aux foibles mortels
De s'esloigner de tes Autels
Pour cognoistre ta tyrannie:
Mais Dieux que i'ay peu de raison
De condamner ta trahison,
En nommant ta douleur amere,
Je ne me plains plus de ta Loy,
Si tu n'espargnas pas ta mere
Que peut-on attendre de toy?

Vaine image de peur dont mon ame est attainte
Pourquoy m'obligez-vous de courir à la plainte?
Ne scauez-vous pas bien que mon cœur generoux
Ne s'afflige jamais, quoy qu'il soit mal-heureux?
S'il plaist aux Dieux du Ciel, d'une cause incognue
Faire naistre ma mort i'attendray sa venuë.
Mais que viens-je de voir vn object furieux,
Pour troubler mon repos se presente à mes yeux,
Aristée est icy, bons Dieux par quel supplice,
Amour faict esclater sa dernière malice?

SCE-



SCENE III.

ARISTEE, EVRIDICE.

ARISTEE.

*Je coniure Venus, & le Dieu des Amours ;
Qu'un bon-heur éternel accompagne nos joies.*

EVRIDICE.

*Je coniure les Dieux de ses heureuses plâces,
Qu'en vous chargeast de biens ils allegent vos peines.*

ARISTEE.

*Belle Nimphe pour moy ne faites point de vœux,
Aucun autre que vous ne me peut rendre heureux.*

EVRIDICE.

*S'il ne tenoit qu'à moy dans peu de temps Pomone
Mettroit dans vos jardins tous les fruits qu'elle donne.*

ARISTEE,

*Sans implorer son ayde, il ne tiendra qu'à vous,
De me faire cueillir des fruits qui soient plus doux.*

18 LE MARIAGE

EVRIDICE.

Dans les loix de l'bonneur si je puis quelque chose
Qui vous soit profitable, il n'est rien que je n'ose.

ARISTEE.

Mes services rendus, & mes devoirs passez
Seront donc aujord'buy s'mal recompensez.

EVRIDICE.

Je croyois que le nœud de l'Hymen qui me lie
Auroit dans vostre sein l'amour enfeulie.

ARISTEE.

Cet Espoux si charmant os burtent tous vos soings
Est plus heureux que moy, mais il vous aime moins.

EVRIDICE.

Je le crois en effet ; mais d'un mal-heur extrême
Vous m'aymez ie vous fuis, il m'adore et ie l'ayme.

ARISTEE.

Vous l'aymés, ô grāds Dieux : par quelle iniuste loy
Pouvez-vous maintenant le preferer à moy ?

EVRIDICE.

Par tant de qualitez qui le rendent aymable,
Par son propre merite à nul autre semblable.

ARISTEE.

Il est homme pourtant, ie suis du sang des Dieux,
Et ma mere commande aux fleuves de ses lieux.

EVRIDICE.

Il est homme il est vray, mais il a pour son Pere
Cet Astre lumineux que le monde reuere.

ARISTEE.

I'ay le premier appris aux hommes à semer,
Ce grain miraculeux que nous voyons germer.

EVRIDICE.

Il a print le premier dedans leurs republiques
Et le culte divin, & les loix politiques.

ARISTEE.

Par mes soins assidus ils receurent le miel,
Ce tresor precieux que me donna le Ciel.

EVRIDICE.

Par ses soins assidus l'impie tombee,
A veu monter aux Cieux les odeurs de Sabee.

ARISTEE.

I'ay le premier presé l'Olive de mes mains,
Pour tirer la liqueur qu'elle donne aux humains.

20. LE MARIAGE
EVRIDICE.

Il force le premier le Parnasse, & les Muses,
A nous deueler cent lumieres confuses.

ARISTEE.

Je me suis signalé par de rudes travaux,
J'ay descouvert des Dieux & des astres nouveaux,
J'ay des monstres Marins la colere domptee,
Sur le sable à leurs yeux i' ay subjugué Prothee.

EVRIDICE.

Ses chants melodieux peuvent subjuguer tout,
Il charme l'univers de l'un à l'autre bout,
Sa Lire châque jour par ses doigts animee,
Aux peuples inconnus apprend sa renommee,
Enfin il vous surpasse, & la fidelité
Me defend de lui faire aucune lâcheté.

ARISTEE.

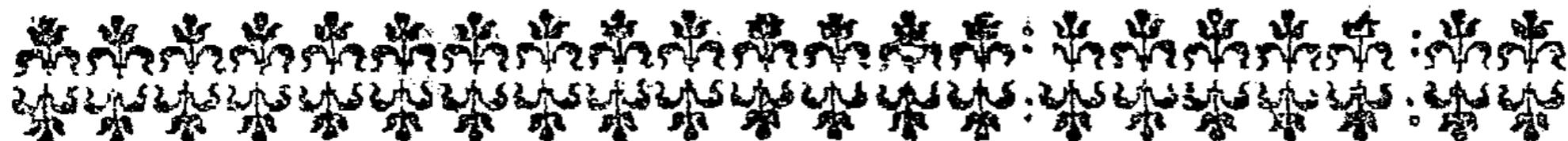
Et quoy si vous m'aymiez croiriez vous que parjure
Vous fissiez contre lui quelque sanglante injure.

EVRIDICE.

En suivant mon conseil croyez-moy de formais,
Esloignez vous d'icy, ne me voyez iamais.
A Dieus ces vains propos excitent ma cholere,

ARISTEE.

Ie le recognoist bien ie suis trop remaraire,
 EVRIDICE arrestez mes regrets superflus
 Vn moment escoulé ne vous fâcheront plus.



SCENE VII.

ARISTEE, seul.

INVENTONS UN moyen qui ne soit pas vulgaire
 Et qui puisse apporter un secours salutaire,
 Le viel Eurimedon ce grand Magicien,
 Dont l'esprit recognoist & le mal & le bien;
 Qui fait trembler les Cieux, & dont la voix com-
 mande

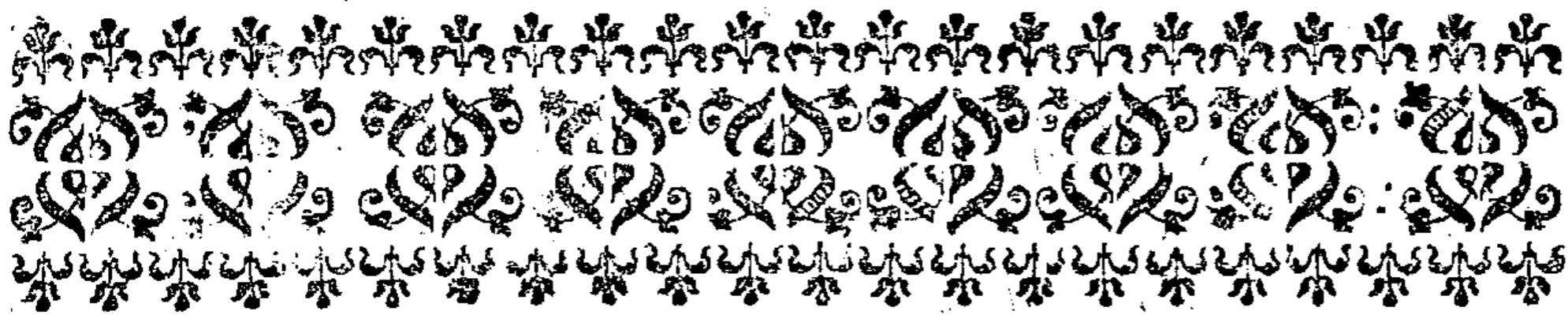
Aux Juges souverains de l'Infernalle bande,
 Dans les murs demolis d'un antique Palais
Que nul autre que moy ne decouvririt jamais,
 Au milieu de l'horreur de ses demeures sombres
 Entretien tous les iours Proserpine & les ombres;
 Allons lui demander quelque filtre Amoureux
 Qui flechisse Euridice & qui nous rende heureux.

22 L'E. M. AIR IMAGE

Son pouvoir est si grand, & sa force si prompte,
Qu'il n'est rien de si dur que son art ne surmonte.
Il appaise les flots, fait esmouvoir les vents
Rend le Marbre sensible, & les Rochers mouuans;
Mesmes quand il luy plaist par parolles puissantes
Il adiouste beaucoup à la vertu des planies,
Pluton sous son pouvoir void le sen abbau,
De tous les animaux il cognoist la vertu,
Il arreste le Char de l'aveugle fortune,
Il attire vers luy les coursiers de la Lune,
Des fer il fait de l'Or, par un decret fatal
Des ondes de la mer il en fait du cristal,
Et par fois en changeant l'ordre de la Nature
Il fait sortir les morts hors de leur sepulture.
Si bien que si ie vais son secours implorer
Je puis dans mon malbeur encor tout esperer.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

ORPHEE, EVRIDICE, ARISTEE,
EVRIMEDON, LE SOLEIL,
LES NIMPHEES.

SCENE PREMIERE

ARISTEE, EVRIMEDON.

ARISTEE.



Ve vous ont respondu les Demons vos
Ministres,
Ne m'ont-ils point predict des accident
sinistres.

Il se tint
sur vne
vieille
ruined'vn
ancien
Palais.

EVRIMEDON.

Je les ay consultez, & vous deuez scauoir,
Qu'en me suivant tousiours ils craignent mon
pouvoir.

24 LE MARIAGE

D'abord qu'ils m'ôt fasché ie les mets däs les gesnes,
I'accrois quand il me plaist ou i'aiege leurs peines,
Ils sont tous mes sujets et Pluton leur grand Roy
N'a pas plus dessus eux d'autorité que moy,
Si bien que quand ie veux dans magrotte profonde
Ils font voir à mes yeux tous les secrets du Monde.

ARISTEE.

Puissant Eurimedon ces esprits infernaux
Ne promettent-ils pas de soulager mes maux.

EVRIMEDON.

Quand vous eustes recours à mes diuins misteres,
I'alumay des flambeaux, ie fis des caracheres,
Dans un cerne sacré sous leurs noms ie tracay,
En neuf diuerses parts mes parfums ie placay,
Du costé d'Orient ie leurs fis ma priere,
Puis regardant les lieux où s'esteint la lumiere,
Par menaces par cris & par commandemens
Je fis tant qu'à la fin sous mes enchantemens,
Ce vieux Palais trembla lors qu'un coup de tonnerre
M'anonga qu'ils faisoient leur retour sur la terre,
Puis succedant d'abord à ce signe evident
Le les interrogeay touchant vostre accident,
Et sans deliberer ma voix leur fit comprendre
Le service important que ie voulois vous rendre,
Mais croyant les tressuer sur ce point disposez
Le vis en un instant mes desseins abusez,

Car l'un d'eux m'annonça que jamais vostre amante
 Ne pourroit soulager le mal qui vous tourmente,
 Et me dit que jamais vostre fidelité
 Ne pourroit obtenir ce qu'elle a merité.

ARISTEE.

Dure conclusion! ô mortelle sentence!
 Indigne de ma gloire & de vostre puissance;
 Esperance, desirs, vous qui me baysez
 Je vois bien maintenant que vous me trahissez;
 Sortez donc de mon sang l'horreur vous en conuie,
 Ne me poursuivez plus sur la fin de ma vie,
 Le dernier despoir où je me vois rangé
 Finira mes douleurs quand je seray vangé.
 O vous sage vieillard! dont la vertu suprême
 Ne m'a jamais manqué dans le besoin extreme,
 Par auant que ma vie ait terminé son cours
 Employez tout vostre art pour me donner secours.
 Je scay que vous pouuez d'un souuerain empire,
 Par la simple vertu d'une image decire,
 Vous vanger des mortels, qui peu respectueux
 Ont fait souuent tomber vostre fureur sur eux,
 Et que dans peu de temps si vous le voulez faire,
 Vous me pourrez vanger d'un riual temeraire,
 Qui se mocquait touſours des maux que i'ay souffres
 Captiué la beauté qui m'eſt tient en ſes fers.
 Vous auiez des metaux, des onguents, des eſcorces,

Il fe reti-
re en un
coin du
Theatre.

26 LE MARIAGE

Des simples et des fleurs dont les secrètes forces
Peuvent faire pleurer l'homme le plus heureux,
Employez leur puissance, & d'un trait venimeux
Purifiant mon Rival donnez moy l'allegeance,
Que ie dois esperer d'une iuste vengeance.

EV R I M E D O N.

S'il ne tient qu'à cela dans peu vous allez voir
Ce que peut dessur luy l'effet de mon scanoir.
Allés退irez-vous, et l'enfer, & la terre
Desormais par ma voix luy déclarent la guerre,
Ouy sans vous abuser en discours superflus,
Euridice est à luy, mais il ne l'aura plus.

ARISTEE en s'en allant.

C'en est fait, il mourra, sa perte est assurée,
Je vois qu'Eurimedon maintenant la juree.





SCENE II.

EVRIDICE. Premiere & seconde Driade.

EVRIDICE.

DEpuis que le Soleil esclare dans les Cieux
Jamais un plus beau jour ne s'offrit à nos yeux:
Et jamais on ne vit dans la saison nouvelle
Que produit le printemps , la campagne si belle ;
Le Zephir qui soupire au doux bruit de ses eaux
La verdure naissante , & le chant des oyseaux ,
Et ce fleuve sacré qui dans la mer tranquille
Va porter le tribut de son onde seruille ,
Voyant que la Nature inuente des plaisirs
Font naître dans le sein d'agréables desirs ,
C'est à nous d'inuerter quelque noble exercice ;
Avant que le Soleil de ses rayons banisse
Du midi chalureux , donc à plein il nous luit
Dans les autres profonds , la fraicheur qui le suit .

Premiere Driade.

A peine du levant les deux portes ouvertes
Me faisoit voir de fleurs les campagnes couvertes .

28 L E M A R I A G E

A peine dans la mer les Baleines sautoient,
A peine du Soleil les Chevaux esclatoient,
Que laissant pour un temps nos demeures farouches
Nous fēdismes des mains et nos trōcs et nos souches,
Pour adorer un iour en quile Ciel si beau
Semble considerer sa figure dans l'eau,
Et vous voyant de loin dessus ses rives molles,
Où l'ombrage entretient les peupliers & les saules,
D'où la vigne aux ormeaux par de doux entrelats
Force mesme Diane à descendre icy bas,
Je suis hors des forests la premiere sortie
Pour faire en vous suivant quelque belle partie.

E V R I D I C E.

Quel est vostre dessein? Nymphes dites le moy,
Car de vous maintenant ie veux prendre la loy.

Seconde Driade.

Laissons le bel esmail de ses heureuses plaines,
Allons tendre des rets dans les forests prochaines.

E V R I D I C E.

Ie ne puis pas, mes sœurs, en cette extremité
Cacher mes sentimens, ny matimidité.
Ie fremis quand ie vois un Lion plein de rage
Rugir, se tourmenter, témoigner son courage,
Et l'espier dans le flanc sur un corps terrassé,
Dechirer par morceaux le bras qui la blessé;

D'ORPHEE. 29

Lors qu'un Loup furieux me vient à la rencontre,
Quād un Tigre paroist, quād un Sanglier se mōtre,
Plus peureuse qu'un Daim courant le gerement
Je cherche mon salut en mon esloignement.
D'ailleurs je crois la chasse un tourment si penible,
Que mon humeur la iuge un plaisir insensible.

Premiere Driade.

Masœur innentez donc un divertissement
D'où vous puissiez tirer plus de contentement.

EVRIDICE.

Allons nous divertir sur les tapis de flore,
Faisons tomber des fleurs les larmes de l'Aurore,
Et nous couronnerons celle qui de nos trois,
Dans leur confusion fera le plus beau choix.

Premiere Driade.

J'approuue ce deſsein, cette plaine esloignee
Où par l'ombre des monts la veue est terminee
Nous en pourra fournir.

EVRIDICE.

Ce prédelicieux
En est assez remply pour contenter nos yeux.



SCENE III.

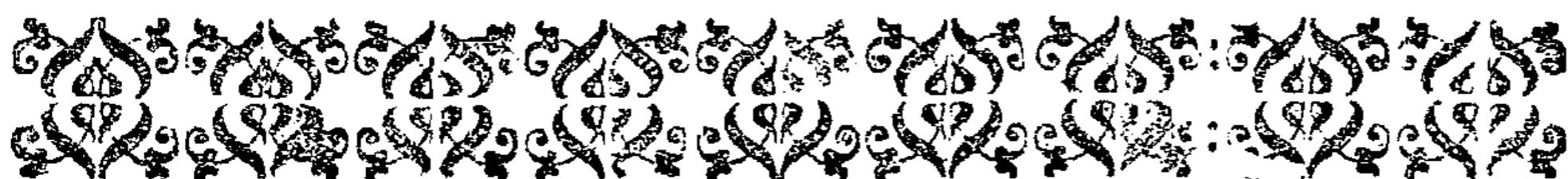
EVRIDICE seule cueillant des fleurs.

O Dieux que mon esprit est dans un trouble
 estrange!
 Je ne scay que choisir parmy ce grand mestange,
 L'ordre de tant de fleurs me paroist si confus
 Que si en voyois moins i'en cueillirois bien plus.
 Le Narcisse amoureux sur ce riuage sombre,
 Le chefpanché sur l'eau considere son ombre,
 Et quoy qu'il ne soit plus qu'un corps inanimé
 Il trouve encor en luy ce qu'il a tant aymé.
 Icy naist une fleur si parfaitement teinte
 Qu'o voud bien qu'elle sort du beau sang d'Hiacinte,
 Quenature trouue si vermeil à ses yeux
 Qu'elle l'eternisa, suivant l'ordre des Dieux,
 A la blancheur des lys ie voids rougir les roses,
 Qui filles du printemps , à peine sont escloses,
 Qu'elle leur semblent dire en des termes jaloux,
 Sans le sang de Venus nous serions comme vous.
 Je vois paroistre icy des tulipes diuerses,
 Dans un nombre plus grand qu'aux campagnes des
 Perſes.

Sur le blanc Jasmin l'abeille prend le miel,
 L'iris près des œillets imite l'arc-en-Ciel,
 Enfin de tant de fleurs dont la terre se pare
 Je ne saurois juger laquelle est la plus rare.
 Si bien donc que je veux avec toute équité,
 De chacune admirer la naissante beauté.

Mais Dieux qu'ay-je senti? faut-il qu'en cette place
 Où mon cœur s'affoiblit, où tout mon sang se glace,
 Au milieu des plaisirs, l'injustice du sort
 Vienne courrir mes yeux du voile de la mort?
 O Dieux! c'est un aspic, fortune rigoureuse?

Un Aspic
paroist sur
le Theatre
qui vient
& la pique



SCENE IV.

EVRIDICE, Première & seconde Driade.

Première Driade.

Voyons qui de nous trois sera la plus heureuse.

EVRIDICE.

Je vous cede le prix, couronnez-vous de fleurs:
 Le destin m'est cruel, vous vivrez, & je meurs.

Elles tien-
nent des
fleurs dans
leur giron
& s'apro-
chent
d'Euridice

Premiere Driade.

Quel funeste accident? quelle douleur si forte
 Vous oblige ma sœur à parler de la sorte?
 Vous sembliez si joyeuse, on eust dit que vostre oeil
 Eust regardé le Ciel & non pas le cercueil.

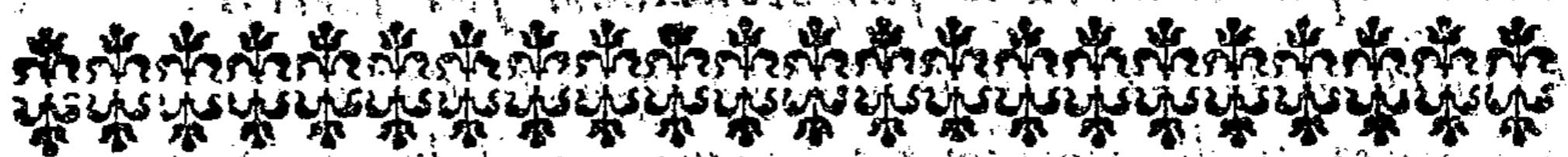
EV RIDICE en mourant.

Je cueillois mille fleurs quand d'un sentier funeste
 Un aspic qui portoit & la rage & la peste,
 Suivant l'ordre du sort, qui sans doute causa sois
 Le feu contagieux d'où son cœur s'embrasoit,
 Se lança contre moy, qui de plaisir rauie
 Estimois ce beau iour le plus doux de ma vie.
 Qui vivois en repos, & qui ne pensois pas
 Que le Ciel sous des fleurs eust caché mon trepas.
 Tel quel on void l'Iris de couleurs éclatantes,
 Depeindre de son arc les formes apparentes,
 Tel estoit cet aspic qui sur le dos portoit
 Dans un verd escaillieux où le jaune esclatoit
 Un noir plein de sueur, qui tombant sur les plantes,
 Faisoit seicher les lys & les roses naissantes,
 Ses yeux estinceloient de colere & d'horreur,
 Et grauoit dans l'esprit l'image de la peur.
 L'on voyoit à travers de sa bouche animée,
 Noircir de tous costez une épaisse fumee,
 Mesmes dans le chemin par où son corps glissoit,
 D'escume & de venin la terre blanchissoit,

Cent replis ondoyans faisoient voir sur sa teste
 L'effroyable rougeur d'une sanglante creste;
 Et parmy du poison sa langue qu'il dardoit,
 Epouuentoit de loin l'œil qui la regardoit.
 Cet animal cruel de son venin superbe
 Conduit par un demon s'écoule dessous l'herbe.
 Et paroissant d'abord qu'il est proche de moy
 Fait voir dessus son chef la fureur et l'effroy,
 Puis se courbant en arc de mesme qu'une fleche
 Son subtil éguillon dans mon pied fait sa breche
 Qu'il ne retire point que d'un sensible effort,
 Il ne laisse dedans la douleur & la mort,
 Mais le mal qui fait mon cœur foible & debile
 M'empesche d'achever ce récit inutile.

Premiere Driade.

Euridice, ma sœur nous abandonnez-vous?
 Je mourez point si tost, vinez pour vostre Espoux.



SCENE V.

ORPHEE, Les Driades.

Cependant que les Nymphes pleurent sur le corps d'Euridice, Orphée paroist sur un coin venant du sacrifice.

Premiere Driade.

Ah! malheureux Amant que je plains ta
venue, Hélas pour toy sa mort est encore icognue!

ORPHEE, apres avoir long-temps ruminé dit.

Vn accident fatal qui me poursuit de près
Transforme mes lauriers en de tristes cyprés.

Mon Pere en son midy parut mauvais presage
D'une sombre vapeur se couvre le visage.

La terre sous mes pas parmy ses tremblemens
Semble ietter des cris & des mugissemens.

L'Enfer a refusé mon dernier sacrifice,

O Dieux! si vous m'aymez sauvez mon Euridice.

Belles Reines des bois puissances de ces lieux,

Qui tirez vostre sang du sang meisme des Dieux,

Quel sujet avez-vous de repandre des larmess?

Premiere Driade.

La mort s'en va priuer la beauté de ses charmés,
Par ce mot cognoissez quelle est nostre douleur.

ORPHEE.

Par ce mot ie cognois ma perte & mon malheur,
Euridice se meurt ? Ciel qui punis la terre
Que ne m'accable tu d'un esclat de Tonnerre?
Mais quel Demon cruel me produit tant de maux?

Premiere Driade.

Le plus pernicioux de tous les animaux,
L'esguillon d'un aspic met dans la sepulture
L'ouurage le plus beau qu'ait formé la nature.

ORPHEE.

Barbare Dieu d'Enfer en qui ie me fiois,
Tu la prends iustement, ie te sacrifiois.

ORPHEE à Euridice en la baisant.

Ne passez point si tost vous ne faites que naistre,
Quoy? dans vostre Orient cessez vous de paroistre?
La mort, ce Monstre affreux, ne peut point dans
ce iour

Meraur un tresor que ietiens de l'Amour.

EVRIDICE.

Son pouvoir absolu va terminer ma vie.

36 L'EMMARIAGE

ORPHEE.

Elle me rauira, si vous m'estes rauie,

EVRIDICE.

A H Q R O

La mort ne veut que moy.

ORPHEE.

La barbare me fuit,

Elle ne me veut pas, mais mon ame la suit.

EVRIDICE.

Voulez-vous contredire aux puissances Celestes?

ORPHEE.

Je ne les cognois plus, elles me sont funestes.

EVRIDICE.

C'est de mon triste sort l'inevitable loy.

ORPHEE.

Vivez encor un peu, ne mourez point sans moy.

EVRIDICE.

Vous prolongez mes maux.

ORPHEE.

Vous accroissez ma peine.

EVRIDICE.

Vous m'êtes rigoureux.

ORPHEE.

Vous m'êtes inhumaine.

EVRIDICE.

Le Ciel ne le veut pas.

ORPHEE.

Le Ciel l'ordonne ainsi.

EVRIDICE.

L'Enfer me veut auoir.

ORPHEE.

Il me demande aussi.

EVRIDICE.

Cessez de souffrir.

ORPHEE.

Ne versez plus de larmes.

EVRIDICE.

Ne vous affligez point.

ORPHEE.

Conseruez donc vos charmes.

EVRIDICE.

Mes charmes sont esteints.

ORPHEE.

Mes esprits sont blessez,

EV RIDICE.

Mesours sontacheuez.

ORPHEE.

Mesplaisirs sont passez?
Mais Dieux! elle descend sur la fatale rive
Des fleunes eternels ombre triste, & plaintive.

Premiere Driade.

Fauves, Nimpes, Bergers, pleurez amerement
La Reine des mortels qui meurt innocent.

Plainte D' ORPHEE.

Belle Reine des cœurs Euridice ma vie,
Dans l'espace d'un jour est donnee & ranie,
Beau throsne de l'amour, belle bouche, beaux yeux,
Vous que ie ne tenois que de la main des Dieux,
Faut-il que par l'effort d'une rage inoüye
Vous soyez de mon liet si tost euanouye?
Et faut-il que la Parque ait mis dans un tombeau
Ce que iamais le monde auoit veu de plus beau?
Helas il le falloit! puisque la destinee
Auoit par vostre mort ma fortune bornee,
Je posse dois un bien qui ne m'estoit pas deus,
Je m'en sentois indigne, aussi ie l'ay perdu.
Vaines prosperitez, qui semblables aux songes,
Dessous de faux appas cachez tant de mensonges,

Vous pourriez me montrer quel est vostre courroux,
Vous pourriez me trahir, ie dependois de vous,
Dans le mobile estat des affaires humaines
Vous paroissez touſſours inconstantes & vaines,
Et ſuivant les decrets du Ciel & du destin
Vous eſteinez le foir ce qui naift le matin.

Premiere Driade.

Ses plaintes, ſes douleurs, ſes paroles perduës,
Et ſes larmes icy vainement reſpanduës,
Ne luſt rendront iamais les claritez du Soleil.

ORPHEE.

O funeste accident ! tu n'as point de pareil.
Dieux Euridice eſt morte ! & ſa memoire eſteinte
Par my le deſefpoir me reduit à la plainte:
Non non, elle viura tout le temps que mes yeux
De ce debile corps regarderont les Cieux.
Et lors que l'on verra ſa memoire eſtouffee
L'on ne parlera plus de la Lyre d'Orbee ;
Aſſis dans un deſert en depit du destin,
Soit quel l'Aſtre du jour paroiffe le matin,
Ou bien que ſur le foir dans la Mer il fe couche,
Son nom incessamment ſortira de ma bouche.
Les Rochers & les bois me l'entendront benir,
Et rien ſinon la mort ne le pourra finir.

Premiere Driade.

Aman infuné ! quelque noire puissance.
Presidoit dans les airs au jour de ta naissance.

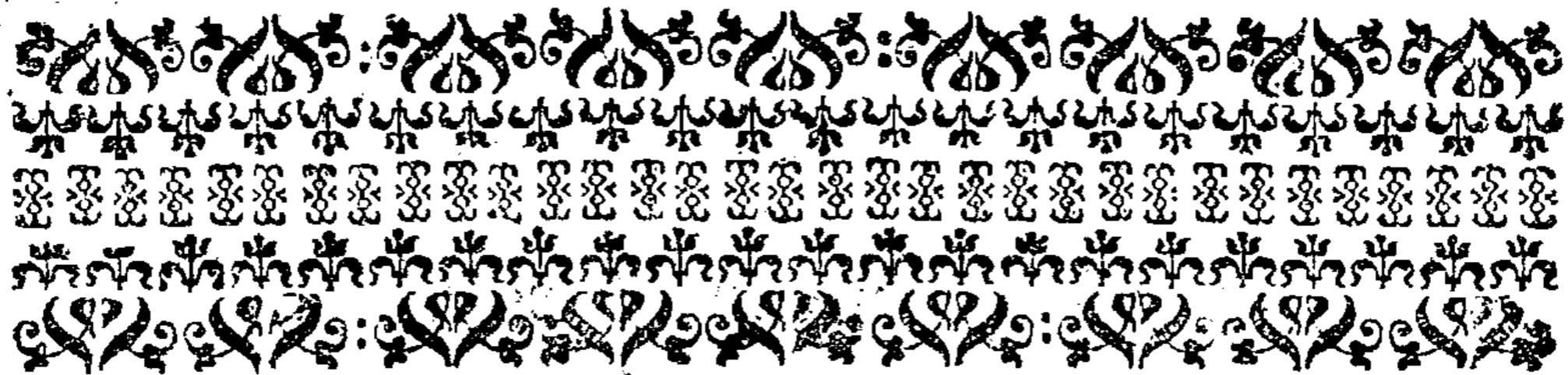
ORPHEE.

Soleil qui m'a laissé ! Dieux qui me trahissez ?
Fortune qui me perds ? destins qui m'abaissez ?
Puis que vous exercez vos rigueurs coutumieres,
N'attendez plus de moy de vœux ny de prières !
Le suis en un estat où mes chants desormais
Et pour vous et pour moy vont finir pour jamais !
Puis qu'Euridice meurt ma voix mourra de mes,
Et suivant le conseil de ma douleur extrême ; (me)
Dans un autre secret la rage qui me suit
Durreste de mes iours ne fera qu'une nuit.
Là les noires fureurs me tiendront compagnie ;
L'enfer me donnera ce que le Ciel me nie ;
I'y trouueray la mort qui finira mon deuil ;
Et i'y feray bien-tost de mon lict mon cercueil.
Mais de quelle clarté se couvre l'Hemisphère
Qui semble dissiper les rayons de mon pere ?

Premiere Driade.

Le Soleil qui paroist sur son char lumineux
S'en va nous annoncer quelque destin heureux.

SCENE



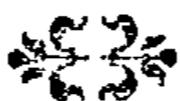
CHANSON

D V.

SOLEIL.



SE suis l'Astre qui fais le jour,
Et dont la flame vagabonde
Remplies de merveille & d'amour
Les Cieux & l'air, la terre & l'onde.
I'échauffe tout ce que ie voy,
Et quand ie brûle tout le monde
Il n'est rien de plus froid que moy.



Le dissipe l'horreur des nuits,
Je donne l'ame à toutes choses.

Recuit C'est moy qui fais mourir les fruits
Et qui donne l'éclat aux roses ;
Les fleurs naissent de mes soupirs,
Et si iost qu'elles sont écloses
J'en laisse l'empire aux zéphirs.





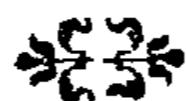
SCENE VI.

ORPHEE, LE SOLEIL,
LES DRIADES.

Priere d'Orphée au Soleil.

S T A N C E S.

Vue source de toutes choses,
Illustre Prince des Saisons,
Vnique autheur de tant de causes,
Monarque des douze maisons;
Toy que l'on void dans sa carriere
Esteindre du Char de lumiere
Les Astres qui te font la Cour,
Lors quel Vniuers qui t'adore
Void rougir le tein de l'aurore,
En ouurant les portes du iour.



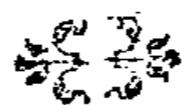
Toy qui laissant ton liet humide,
Porte sur l'air iournallement,
Traisne d'vne course rapide,
Le plus chaloureaux Element;

42 L'E MARIE

Toy dont le Ciel est la patrie,
 Toy dont les peuples d'Hyberie,
 Entendent tous les soirs le bruit,
 Lors que tes cheuaux sous Neptune
 S'opposent à ceux de la Lune,
 Pour la naissance de la nuict.



Arreste ton trosne de flame,
 Preste vn peu l'oreille à mes vers,
 Voyant celuy qui te reclame,
 Rends toy visible à l'vnuers:
 La demande que ie vais faire,
 Ne sera point si temeraire,
 D'esperer que d'autorité
 Tu fasses que les destinées
 Sur le declin de mes années
 Me donnent l'immortalité.



Pareil à l'enfant de Clémene,
 Qui pour illustrer ses trauaux,
 Eust autrefois l'âme si vaine
Que de pretendre à tes cheuaux;
 Je ne veux point que mon audace
 M'obtienne la fatale grace,
Qui par vn malheur sans parcil,
Alluma la youte Celeste,

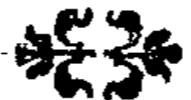
Parmy l'embrasement funeste
Que causa ce ieune Soleil.



Mon esperance est mieux bornée;
Je n'ay point cette vanité,
Celle que tu m'auois donnée
Ne reuerra plus ta clarté;
Ses deux lumieres sont esteintes,
Je ne veux plus pousser de plaintes
Contre l'injustice du fort,
Fais donc que ma douleur finisse,
Puis que ie perds mon Euridice,
Je ne demande que la mort.



Que si par des rigueurs estranges
Les Dieux different mon trespas.
Et si pour chanter leurs louüanges,
Il me faut suruiure icy bas;
Fais que l'Enfer inexorable,
Vne seule fois fauorable
Redonne Euridice à mès vœux;
Alors mes chants & mes offrandes,
Produiront des choses si grandes
Que i'estonneray nos nepucux.



Iesçay bien que tu le peus faire,
 Toy de qui les Rais immortels,
 Du depuis la quatiiesme Shpere,
 Esclairent par tous les Autels;
 Toy qui des estoilles constantes,
 Des legeres, & des errantes,
 Regarde les sablons mouuans,
Qui s'esleuent dessus nos testes,
 Lors que la fureur des tempestes,
 Fait mourir, & naistre les vents.

Reponse du Soleil.

Proche du Mont Tenare, un gouffre en Laconie
 D'où depuis le Cabos la lumiere est bannie,
 Fait un passage à ceux qui sur l'horrible por
 Vont porter à Caron le tribut de la mort,
 Là des fourneaux d'Enfer les plus noires fumees
 Enveloppent toujours les Roches enflammées,
 Et poussant hors de l'antre un air contagieux
 Infectent les Oyseaux, & font palir les Dieux.
 Par des sentiers obscurs cette affreuse cauerne
 T'ouvrirà le chemin des Palus de L'aurene,
 Descends par cét endroit dans le triste seiour,
 Prenant pour t'esclairer le flambeau de l'amour;
 Et puis ayant passé dans les fatales plaines,
 De ses peuples legers, qui sont des ombres vaines,

Rends toy dans le Palais de ce Dieu souffrainer
Qui regne dans les feux sur un trogne d'airain.
 Dépeins luy tes malheurs par paroles charmantes ;
 Forme pour le toucher des plaintes eloquentes ;
 Et par fortes raisons preuve qu'injustement
 Il ferme ton amante au creux du monument ;
 D'abord tu le verras d'un œil sombre & seure,
 Animé de dépit & remply de colere,
 Secoissant dans les mains un Sceptre ensanglanté,
 Ne respirer qu'horreur, & qu'inhumanité.
 Mais sans t'espoouenter d'un stile magnifique,
 Calme la cruauté d'un Dieu si tyannique.
 S'il paroist immobile à ta juste douleur,
 Peut-estre que ta voix adoucira son cœur ;
 Car ie luy donneray de la cime des nuës
 Jusqu'au fonds des Enfers des vertus incognues.

ORPHEE.

Sacré Pere du temps, ame de l'Uniuers,
Qui montrez les beautez de tant d'objets diuers :
 C'est bien avec raison qu'Elicon vous implore,
Que Pindo vous cherit, que Delos vous adore.
 Le sort vous a commis sur ses iustes decrets,
 L'on ne voit point paroître au monde de Forests,
 Aux Forests il n'est point de vigoureuse plante :
 Sur l'islanie il n'est point de branche verdoyante,
 Dans sa branche il n'est point de feuille ny de fleur,

46. L'E M A R I A G E

Dans la fleur & la feuille il n'est point de fruit meur,
Dans le fruit il n'est point de secrete semence :
Mesme dans la semence il n'est point de substance,
Et parmi la substance il n'est rien de si doux
Que la terre aujourd'buy ne possede par vous.

LE SOLEIL.

Ie say depuis long-temps quel amour & quel zele
T'accompagnent tousiours pour ma gloire immortelle,
Mais va trouver Pluton, & sans plus differer
Demande-luy le bien que tu peu xe esperer.
Adieu. Du Ciel roulant la course vagabonde
Oblige mes chevaux à se plonger dans l'onde.

O R P H E E aux Nymphes en se leuant.

Vous iusqu'à mon retour conseruez ce beau corps
Où l'amour auoit mis ses plus rares tresors ;
Tandis que ie m'en vais dans les Palais funebres
Du superbe Tyran qui regit les tenebres ,
Avec intention de ne plus vous revoir,
Si ie ne puis flechir son barbare pouvoir.

Fin du second Ade.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARISTEE, ARCAS, ERGASTE,
ORPHEE, CARON.

ARISTEE.

Aristee
sort de fu-
reur & se
defait d'Ar-
cas & d'Ergaste, qui
le veulent
retenir.

Non, non, retirez-vous, la douleur me
transporte,
Je me consoleray quand Euridice est
morte,

Apres avoir perdu cette rare beaute
Par ma propre malice & par ma cruaute,
Oserois-je penser a prolonger ma vie?
Mourons, mourons plutost, l'honneur nous y convoie.
Orages qui pouuez perdre les criminels,
Employez desur moy vos bourreaux eternels;
Venez saisir mon coeur, exercez vos supplices,
Appellez les Demons, vos funestes complices,
Ramassez tous les maux desquels vous vous serviez,
Pour la punition de ceux que vous suivez,

Et faites que le Ciel d'un esclat de sa foudre
Convertisse mon corps en des monceaux de poudre.
Irritez son courroux attirez sa fureur,
Et tout ce que l'Enfer a reserué d'horreur
Pour ceux qui comme moy d'un crime abominable
Perdent ce que le monde a de plus adorable.
Enfin n'espargnés rien pour perdre un malheureux;
Suscitez moy la mort, c'est tout ce que je veux.
Mais la rage, n'a pas desir de me poursuivre,
Pour me mieux trauverser elle me laisse vivre,
Elle agit bien sur moy mais c'est si lentement
Qu'on voudrait bien qu'elle veut prolonger mon tourment,
Et que pour me punir sa vengeance m'imprime
Le sanglant souuenir d'auoir commis un crime.
Toutesfois en mourant execrable affronteur,
Infame Eurimedon qui me fus si menteur,
L'invoqueray sur toy la iustice Celeste,
Puis que pour me vanger c'est tout ce qui me reste.
Le iour que ie commis un malheureux peché,
Lors que ie te fus voir en ton antre caché,
Meschant tu me disois d'une langue russee,
Que tu me vengerois de ma foy mesprisee.
Mais tu ne disois pas qu'Euridice seroit
L'innocente vertu que ton bras frapperoit;
Ny qu'un aspic cōtraint par l'effort de tes charmes
Luy donnant le tresspas me causeroit des larmes.

ARCAS

ARCAS.

Que ie plains ton mal-heur, Berger infortuné.
Amant trop hazardeux sous quel astre és-tu né?

ARISTEE en fureur.

Ah Dieux! iniustes Dieux, qui cognoissez ma peine,
Pere de la lumiere, & vous belle Cireyne,
Comme permettez-vous qu'un Démon irrité
Renverfe mon repos & ma prosperité?
Sont-ce là les faveurs? est-ce là ceste grace
Que vous distribuez à ceux de vostre race?
Si i'offence aujourd'buy vostre sacré pouvoir,
Si je manque pour vous d'amour ou de devoir;
Que ne m'accablez-vous d'un plus cruel supplice?
Vous n'estes pas vangez en perdant Euridice.
Arrachez mes moissons du milieu des guerets,
Changez en un desert mes plus saintes Forests;
Oubien faisant secher l'herbe dans mes prairies,
Consommez tous mes grains, avec mes Bergeries;
Faites fondre en ce lieu des oyseaux estrangers
Pour gaster tant de fruits qui sont dans mes vergers;
Et mestant du venin sur mes roses vermeilles,
Pour me punir d'un crime infectés mes abeilles.
Alors sans murmurer ie seray mal-heureux,
Et mon sort me sera moins defaduantageux.

Il s'en va
precipiter.

ERGASTE.

*Arcas, il va mourir, divertissons l'Enuie
Qui porte son esprit à le priser de vie.*



SCENE II.

ORPHEE seul au bord de l'Acheron.

La toille
s'abaisse &
le riage de
l'Acheron
paroît.

Enfin ie suis venu dans l'horrible séjour
Où ne peut penetrer le bel astre du jour.
C'est icy que la mort en sa plus vaine image
Se présente aux mortels qui luy rendent hommage ;
Et qu'elle leur fait voir que ses superbes loix
Frappent quand il luy plaist la personne des Rois ;
Par delà ce Richer sont les maudites plaines
Où l'Enfer fait sentir ses plus cruelles peines ;
Le Cocotte puant plus fort que des ramparts
Par neuf larges replis le ceint de toutes parts,
Qui font cognoître assez aux manes qui descendent
L'importance du lieu que leurs ondes deffendent.
Des Esprits
paroissent
qui vont
le long du
riage.
Mais d'où vient que ie vois tant d'esprits assemblés
Qui vont le long des eaux, & qui semblent troublez ?

Sans doute ce sont ceux à qui les destinées
Ont ordonné d'errer le cours de cent années;
Et pour qui les parents par d'étranges malheurs
N'ont peu sur le tombeau faire couler des pleurs.



SCENE III.

CARON, ORPHEE, Les Esprits.

CARON.

La Barque
de Caron
paroît.

D'Où vient qu'en abordant près de ses Roches
sombres ?
Je vois un corps vivant au milieu de tant d'om-
bres ?
Seroit-il descendu pour forcer les Enfers ?
Ou bien pour délivrer les Titans de leurs fers ?
S'il pouuoit concevoir un dessein si perfide
Il n'en sortiroit pas comme autrefois Alcide.

Il aborde.

Esprits de qui la cendre est dessous le tombeau,
Entrez dedans ma Barque, Et traversez cette eau.

Ils en-
trent.
Orphée
veut en-
trer & Ca-
ron le re-
pousse.

ORPHEE.

Non, non, ne craignez rien, le sujet qui m'ameine
 N'est point pour enlever vostre puâigne Reyne,
 Je ne suis point armé.

CARON.

Esloignez-vous d'icy,
 Vous vous imaginez qu'on peut passer ainsi,
 Hercule malgré moy vint dedans cette barque,
 Mais cet audacieux auoit forcé la Parque.

ORPHEE. tout bas.

Les plus fortes raisons ne le peuvent toucher,
 Il est inexorable & plus dur qu'un Rocher,
 Ma voix montrez icy vos douceurs nompareilles
 Vous toucherez son cœur en frappant ses oreilles.

Chanson d'Orphée.

Vieil Nocher de ses riues sombres,
 Qui passe le peuple & les Rois,
 Change tes invincibles lois,
 Et me reçois parmy les ombres,
 Ou bien si tu ne peux vn viuant receuoir,
 La douleur & la mort vont faire leur devoir.

CARON.

O toy qui que tu sois , de la terre ou des Cieux ,
 Qui quitte le Soleil pour descendre en ces lieux ,
 Il faut assurement qu'aujour de ta naissance
 Iupiter t'ait donné quelque grande puissance .
 Tes chants harmonieux m'ont ravi tellement
Que ie trouue mon corps perclus de mouvement ,
Entre, car i'y consents , esprits faites luy place .

ORPHEE.

Que mon cœur est rauy d'obtenir cette grace .

CARON , aux Esprits , les sortant de
 sa Barque .

Vous jusques à mon retour , demeurez sur ce bord ,
 Je ne puis pas mesler la vie avec la mort .

Caro lais-
se tomber
ses rames
& demeure
pasme
sur la poupe
de son
vaisseau .

les Esprits
sortent .





SCENE IV.

CARON, ORPHEE.

CARON.

Apres
estre arri-
ués sur le
milieu du
fleuve, Ca-
ron trou-
ue à pro-
pos d'in-
struire Or-
phee du
chemin
qu'il doit
tenir, &
pour ce il
arreste sa
Barque.

*Puis qu'il plaist au destin de vous faire un pas-
sage
Parmy ce deplorable & funeste rillage,
Et que vous trauez par vos charmans accords
Un lieu qu'on ne void point sous la forme du corps,
Apprenez le chemin & la route certaine
Que vous deuez tenir.*

ORPHEE.

*Si vous prenez la peine
Dem'en entretenir, ce soing officieux
Trouveradans Orpheee un cœur Religieux.*

CARON.

*Alors que vous serez sur la rive prochaine,
Vais serez transporté d'une frayeur soudaine,*

D'ORPHÉE 55

Par les Monstres bideux que vous rencontrerez,
Et par les noirs objets que vous regarderez;
D'abord il faut passer une porte assez large,
Qui on ne repasse plus & dont Cerbere a charge,
Qui par ses trois gosiers vomissant sa fureur
Porte dans les esprits une estrange terreur.
Sur le fuseil prez de luy, la colere & la plainte,
Considerent la rage opposée à la crainte,
La mort assise aupres du sommeil son parent
D'un seul coup de sa faux calme leur different,
Et carresse touſiours l'assassin & la guerre,
Comme les Lieutenans qu'elle met ſur la terre.
A quelque pas de là, la vieillieſſe au teint blanc
Montre ſes cheueux gris & decouvre ſon flanc,
Et rit incessamment de voir pester l'Envie,
Contre tant de mortels qu'elle conſerue en vie.
Vous y rencontrerez l'Hyuer plein de soucy,
Qui demeure en un coing paresſeux & trancy,
Touſiours enuironné des douleurs homicides,
Et de trois licts de fer où ſont les Eumenides.

ORPHEE.

Toutes ces viſions peuvent eſpouuerter
Quiconque dans ce lieu vous viendroit affronter.

CARON.

Vous venez ſous l'aduau de quelque Dieu Celeſte,
Vous ne pourrez rien craindre eſcouez ce qui reftez

56 LE MARIAGE

Aus delà du portail s'espacent deux ormeaux
Dont la vaste estendue & les larges rameaux
Courrent un vilain Lac, sur qui l'on voit des ames
Errer à la mercy dans des ondes de flames.
Sur ses arbres crusels tous les songes perchez,
Sans estre par les vents de leurs troncs arrachez,
Presentent aux damnez de si fausses images,
Qu'ils croient voir des bourreaux & des nouvelles
rages.

Autour du mesme Lac, mille monstres diuers
Semblent contribuer à leurs desseins pernans,
Et contraindre leur vené à voir des corps enormes,
Et les membres affreux dont ils n'ont que les formes.

ORPHEE.

Helas que dites vous! Dieux que ie suis faché
De voir a quel malheur les reduit le peché!

CARON.

L'on y voit une Scylle en des chiens transformée,
L'espouventable crin du Lyon de Nesmée ;
Le Serpent qui autrefois l'invincible Iason
Mit à mort quand il fut conquerir la Toison.
Cet enfant de Vulcam qui n'auoit point de mere,
Les lumens qui mangeoient le cadavre d'Abdere,
Des Centares, des Linx, Briaree à cent bras,
Qui sembloit defier les Dieux & le trespass,

Ec

Et qui pour s'élever des plus basses campagnes,
 Porté dedans le Ciel le sommet des montagnes,
 En vous voyant paroistre ils courront dessus vous,
 Hurlans en apparence & remplis de courroux,
 Mais sans vous estonner de leurs troupes farouches
 Usez de cette voix qui fait mouvoir les souches,
 D'abord ils comberont perclus de mouvement.

ORPHEE.

Ce salutaire aduis m'oblige infiniment.

CARON.

Les ayant arrestez avec fort peu de peine
 Il faut long-temps errer dans une vaste plaine,
 Ou ceux de qui les mains par le sanglant effort
 D'un cruel desespoir precipiter le sort,
 Viennent près de Minos recevoir le supplice,
 Et tout le bastiment qu'il plaist à sa justice;
 De là vous entrerez dans un bois escarté
 Que l'on diroit qu'amour à luy-mesme planté
 Pour servir de retraite à ceux à qui ses fleches
 Ont fait quand ils vivoient d'inevitables breches.
 Là l'on conserue encor en depit du cercueil
 La memoire, les traits & la beauté d'un œil;
 Toujours les passions agitent la pensee,
 Et n'en sortent jamais dès que l'ame est blessee.
 Si bien que vous verrez presque à chaque moment,
 Soupirer une Amante en cherchant son Amant.

38. LE MARIAGE

Qui par d'autres costez d'une voix enflammée
Fait retentir le nom de la personne aimée.
Passant un peu plus loin vous verrez les guerriers
Que le monde autrefois à couvert de lauriers :
Et de qu'il a valeur aux hommes redoutable,
A choisi dessous terre un lieu considérable.
Tous ceux qui perissans pour un juste sujet,
Ont toujours eu la gloire & l'honneur pour objet.
Tous ceux qui defendant l'enclos de leurs murailles
Ont pour leurs Citoyens emporté des batailles.
Tous ceux qui dans l'affaut sur le bord d'un fossé
Ont généreusement l'ennemy repoussé,
Reposent dans ces lieux goustans mille delices,
Voyent proche de là dans d'étranges supplices
Ceux qui trop amoureux de leur propre trésor,
Ont vendu leur pays pour acquerir de l'or.

ORPHEE.

Ab! véritablement ses ames généreuses
Meritent d'habiter des plaines bien-heureuses.

CARON.

En les abandonnant vous verrez des chemins
Sur qui vous trouuerez d'autres lieux inhumains.
Il vous faut parvenir au bas d'une vallée,
Que les Dieux infernaux ont loing d'eux reculée :
Où l'on voit eslever un superbe Chasteau,
Qui présente à l'abord un objet si nouveau

Qu'il faut absolument croire qu'en ce lieu même,
L'on exerce du Ciel la vengeance suprême.
Ce chasteau sous l'abry d'un funeste Rocher,
Dont les yeux sans terreur n'oseroient approcher,
Est ceint de tous costez de murailles si fortes,
De si fermes ramparts & de si dures portes,
Que chacun peut juger par ses retranchemens
Qui en ce lieu la vengeance a des appartemens.
Phlegeton dont la source est au creux du Tartare,
Enuironne trois fois cette maison barbare,
Et par un cours rapide entraînant les cailloux,
Témoigne de Pluton l'implacables couroux.
Sur une tour de fer que ce fleuve enuironne,
L'on voit & nuit & jour surveiller Tisiphone,
Qui la torche a la main par d'effroyable cris,
Fait trembler de frayeur les malheureux esprits.
Vous entendrez de loing du bruit des coups de chaînes
Des fers qu'on va traînant, des pleurs, des plaintes
vaynes,
Et tout ce que l'Enfer a jamais inventé,
Pour satisfaire aux loix de la divinité.
L'on met dans cette tour, ceux qui plains de malice,
Ont quitté la vertu pour adorer le vice,
Qui parmy la torture & les embrasemens
Tisiphone leur fait souffrir mille tourmens,
Car d'une main ardante à croître leurs misères;
Elle leur porte aux yeux des faiseaux de vipers,

60 L E M A R I A G E

*Et sans aucun repos les poursuivans tousjours.
Elle appelle Alecton & Megere au secours,
Qui courant à sa voix beaucoup plus inhumaines,
Prolongent leur supplice & font croître leurs peines.*

ORPHEE.

*Ceux que l'on y punit auoient bien mérité.
Le juste chastiment de leur meschanceté.*

CARON.

*De là vous passerez dans une estroite voie,
Dont Eaque a banny le plaisir & la joye,
Qui conduira vos pas pleins des châps de malheurs.
Où vous remarquerez des nouvelles douleurs,
Vous verrez près des eaux l'infortuné Tantale,
Au milieu des douceurs d'une table Royale,
Touſſours pleine de mets aussi deliciens,
Que ceux dont on se sert à la table des Dieux;
Il meurt touſſours de faim d'autant que les Harpies
L' regardant de loing deſſous l' herbe tapies
Se iettent contre lui quand illes veut toucher,
Et malgré qu'il en ait les luy vont arracher.
Vous trouuerez encor Ixion sur sa rouë,
Les filles de Belus dont un demon fe iouë,
Et ses meſmes Titans que les lustres paſſez
Ont veu d'un coup de foudre icy bouleuerſez,
Mais sans errer beaucoup dans cette nuit espaiſſe,
Ne vous arreſtez point quelque obiet qui paroiffe,*

D'ORPHEE. 61

Entrez dans le Palais qui s'eleue à l'entour ;
Car c'est dans cet enclos que Pluton tient sa Cour.

ORPHEE.

Si je revois le Ciel chacun à mon exemple
Vous dressera partout un magnifique Temple.

CARON.

Nous sommes abordez, r'assurez vostre espris.

ORPHEE.

C'est donc là le portail que vous m'avez décrit.

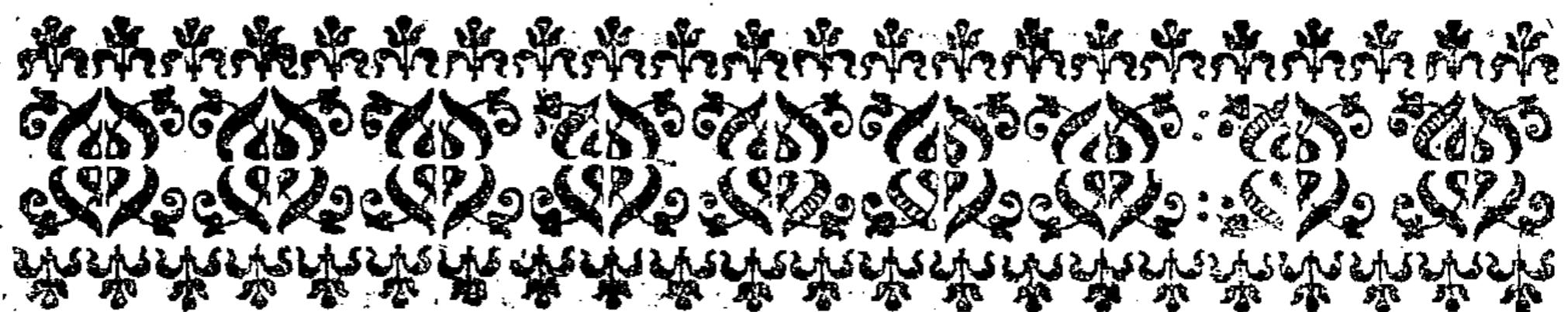
CARON.

C'est luy-mesme, passez, & faites que la crainte
Vous rencontre toujours exempt de son atteinte.

ORPHEE.

Je mesprise l'effet de ses traits vigoureux,
Son pouvoir ne peut rien sur un cœur amoureux.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

ORPHEE, PLUTON, PROSERPINE,
RADAMANTE, LES ESPRITS,
ALECTON, CARON,
L'ombre d'Euridice.

SCENE PREMIERE.

ORPHEE, seul proche le Palais de Pluton

DE ceste abisme affreux soyez benit mon pere,

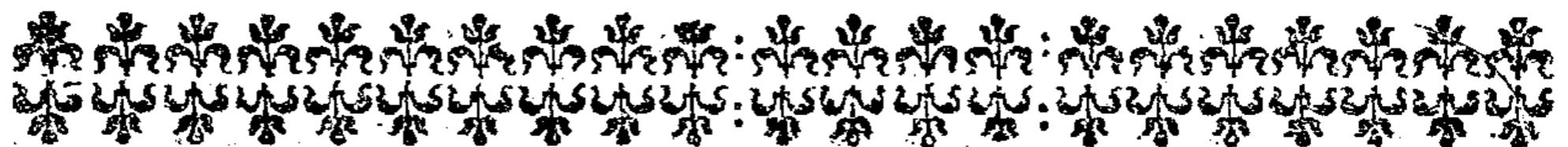
Tout me va succeder ainsi que iel l'espere,
Les Parques aujourd'buy d'une fatale main,

Pour aller chez Pluton m'ont ouvert un chemin,
Alors que i'ay passé l'effroyable Cerbere,
Surpris de mes chansons à perdu sa colere;

Ié l'ay veu près de moy plein de rauissement
Aux portes des Enfers dormir profondement.
Ainsi que mes regrets qui sont mes seules armes,
Obligeoient la mort mesme à respandre des larmes.
Les Esprits deliurez de ces lieux criminels
Où l'on leur fait souffrir des tourmens eternels,
M'accompagnant toussours dans ce funeste Empire
Se sont laissez charmer aux accens de ma Lyre,
Estimant que i'estoist quelqu'un d'entre les Dieux
Qui venoit les tirer de ses horribles lieux,
Des plus nobles Heros les ombres generoues,
Des fideles Amants les ames bien-heureuses,
Le front environné d'herbe & de roseaux
Ont quitté le Coxitte & l'horreur de ses eaux,
Pour entendre ma voix, dont resonnoient les rives
De ces marais bourbeux, qui les tiennent captives.
Enfin loin de mes yeux tous les demons bannis,
Ixion & Thesee ont vu leurs maux finis.
Mais n'aperçois-je pas des augustes portiques,
L'or éclate sur eux, des colonnes doriques,
D'un art ingenieux en soustienent le fais,
Et ie crois que Pluton regne dans ce Palais.
Les murs plains de rubis, de perles, de Hyasintes,
Font voir de ce seiour les plus riceintes,
Plus bas le feu qui sort & les coups des marteaux
M'apprennent qu'un Ciclope y dresse ses fourneaux,
Ne deliberons plus entrons l'heure est propice,
C'est icy qu'il me faut demander Euridice,

64 LE MARIAGE

Mon Pere assiste moy, favorable à mes vœux,
Fais moy goûter le fruit de mes soins amoureux.



SCENE II.

PLVTON, PROSERPINE, RADMANTE, MINOS.

PLVTON.

VN mortel dites vous s'apreste à me destroire
Ilose transvers mon tenebreux Empire,
Et me voulant rauir le pouvoir que le sort
M'a conserué touſſours au thron de la mort,
Deslache des prisons les ames criminelles,
Termine absolument leurs peines éternelles: (nez
Et pour me mieux brauer, vient promettre aux damnés
Un ſejour affeuré dans les champs fortunez.
Ainsi donc tous les iours Iupicer qui me braue
Exigera de moy le tribut d'un esclave,
M'enuoyant des Heros pour me depoſſeder,
En un lieu que sans lug l'on ne peut aborder.
Non, non, ie cognois bien quelle eſt ſa perfidie,
Auiſſi i'ay refolu que l'on y remedie;

14

I ay des forces en main qui luy feront sentir
Les plus vives douleurs que cause un repentir,
Qu'on aille deliurer de leur antre nocturne
Et nostre mere Rhee & le pere Saturne,
Le Ciel est leur Royaume, & c'est iniustement
Qu'on voit regner ce traistre en leur appartement,
Qu'on ouvre mes cachots, & que les aloïdes
S'efloignent des demons qui les rendent timides,
Que pour luy faire voir quel est le déplaisir
Dont cet eunement vient mon ame saisir,
Au mespris de ses loix dont la course est bornée.
Que l'on laisse en repos Titie & Salmonee,
Que l'un prenne sa place arrachant de ses mains
Les armes dont il perd les plus nobles humains,
Et que l'autre portant par les villes d'Elide
L'éclat miraculeux qui sort de son Aegide,
Dessus un pont d'airain imite en liberté
Le foudre & les esclairs dont il fait vanité,
Il abisme aux Enfers, ie suis depositaire
De tout ce qu'il redoute & qui le peut défaire,
Et pour ma recompense il produsit des mortels
Qui se vantent d'offrir mon sceptre à ses Autels,
Mais ie luy feray voir si dans son heritage
Il contera ces lieux qui sont de mon partage.

PROSERPINE.

Calmez vostre fureur, du moins si vous m'aymez,
 Les hommes sont meschans sans qu'ils soient animez.
 Jupiter ne veut point acquerir des victoires
 En se rendant Seigneur de vos Prouvinces noires,
 Se voyant releueé dans l'estat glorieux
 De gouuerner la terre & de regner aux Cieux,
 Croyez-vous qu'il voulust d'une estrange manie
 Exercer dessus vous la moindre tyrannie ?

PLVTON.

Ne venez point ainsi flatter ma passion ;
 Je cognois sa malice & son ambition ;
 Il veut depuis long-temps d'une haine commune
 S'acquerir mon Trident & celuy de Neptune,
 Il ne veut point de Dieu qui puisse resister,
 Qui depose de un pere ose tout attenter.
 Toutesfois sa conqueste est un peu difficile.

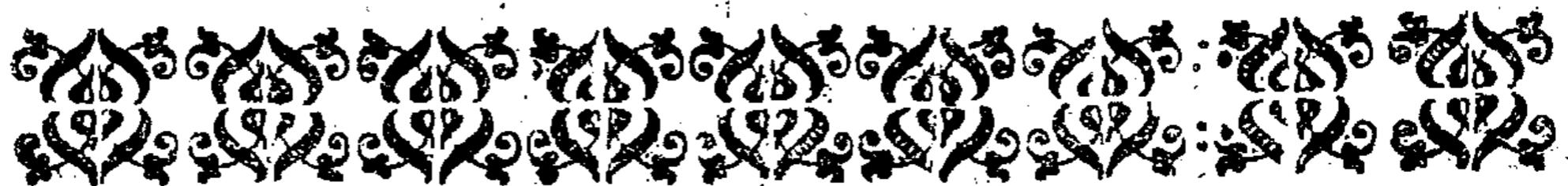
PROSERPINE.

Ne vous souuient-il plus qu'au bord de la Sicile,
 Lors que pour me rauir vous fendistes les monts
 Enuironné de feux & suivi de Demons,
 Qu'un pareil differend vous auoit fait resoudre.
 D'exciter les Titans pour luy rauir le foudre,

Et que reconnoissant son extrême bonté
 Vous fustes déplaisant de l'auoir irrité.
 Regnez paisible ici sans émouuoir la guerre,
 Possedez le trident laissez-luy le tonnerre.

RADAMANTE.

Auant que témoigner quel est vostre courroux
Que de rompre la paix qui subsiste entre vous,
 Pour moy ie suis d'aduis qu'on sçache qui des hōmes
 Nous veut faire sortir hors du trône où nous sommes
 Alors si nous voyons que cet ambitieux
 Nous trouble de la sorte inspiré par les Cieux;
 Sans plus vous arrêter pour conspirer sa perte;
Armez tous vos subiects & faites guerre ouverte.
Que si cet insolent au mespris du cercueil
 Nous venoit offenser seulement par orgueil;
 Il le faut condamner au marais du Coxitte,
 Et luy faire souffrir la peine qu'il merite.
 Mais Alecton arrive, il la faut esconter;
Quelque important subiect l'oblige à se haster.



SCENE III.

ALECTON, PLVTON, PROSERPINE,
RADAMANTE.

PLVTON.

Alecton luy faist-il envoyer ma Couronne ?
Apprens-moy ses progrez, ton silence m'estonne.

ALECTON.

Ne craignez point ses coups, ses chants harmonieux
M'apprennent quel l'amour est logé dans ses yeux,
Et que le Dieu sanglant qui preside aux allarmes
Ne l'a jamais nourry dans la fureur des armes.

PLVTON.

Par ce mot ie comprens quel est mon ennemy,
Ha que mon foible esprit estoit bien endormy !
Alors que ie voulois transporté de colere
Venger ce déplaisir dessus mon propre frere !

Les destins m'ont appris au bord de l'acheron
 Qu'un amant forceroit ♂ Cerbere ♂ Caron ;
 Qu'apres il passeroit parmy les ombres vaines,
 Suspendant pour un temps leurs rigoureuses peines,
 Pour venir implorer ma derniere faueur
 Et me prendre à témoin de sa iuste douleur.
 Mais i estime qu'en vain il quitte la lumiere.

PROSERPINE.

Sans luy rien accorder escoutez sa priere,
 Est-il bien estoigné, nous le peux-tu montrer.

PLUTON.

S'il est proche d'icy commande luy d'entrer.



SCENE IV.

PLUTON, PROSERPINE, RADAMANTE,
MINOS, ORPHEE,
ORPHEE.

Harangue d'Orphée.

Monarque des enfers dont le pouvoir tuiserre
Tous les trésors qui sont au centre de la terre,
Qui punis les pechez, & de qui l'équité
Rend ou donne à chacun ce qu'il a mérité.
Arbitre souverain de ses mornes Royaumes,
Où d'un nombre pareil à celui des atomes,
Les mortels chaque jour s'acquittent de ce droit
Que depuis si long-temps la nature vous doit,
Jupiter infernal qui dans l'horrible gouffre
Faites toujours brûler le bitume & le souffre
Pour servir de supplice à ceux dont le mespris
Obligerent les Dieux à punir les Esprits.,

Ne vous étonnez pas si d'une audace extreme
J'ay trauersé le Siix ♂ sonriage blesme ;
Le ne viens point icy pour rompre vostre paix ,
Pour troubler vostre Cour ou vos tristes Palais ,
Ny pour traïsner captif du milieu de ses flâmes .
Le portier qui surveille à la garde des ames ,
Afin que signalant mon illustre renom
Le me fasse adorer aux autels de Junon .
Le ne viens point icy pour deliuer Titie ,
Ny pour voir d'Ixion la peine diuertie ;
Le ne demande point d'inutiles propos
Que l'on laisse Phlegie ♂ Sisiphe en repos ,
Ny que des vieux Titans la famille abolie
Vne seconde fois aux champs de Tessalie ,
Sur Osse ♂ Pelion d'un projet furieux
Fasse gémir la terre ♂ trembler tous les Dieux .
Enfin ie ne viens point parmy mes aduentures
Tirer les criminels de leurs prisons obscures ,
Pour raconter à ceux qui sont dans l'Uniuers
Que i'ay vaincu Pluton ♂ dompté les Enfers .
Le demande plutost d'une amour sans seconde
Ce qu'on vit autrefois de plus beau dans le monde ,
Amour des immortels le plus puissant de tous .
Humble ♂ respectueux me fait venir chez vous
Pour obtenir un bien que vous venez de prendre ,
Que vous pouvez garder ♂ que vous pouvez rendre ,
Euridice m'oblige à venir en ce lieu

72 · L'E M A R I A G E

Pour implorer iustice au tribunal d'un Dieu,
 Elle qui m'ordonnant un eternel veufuage
 A senty d'un aspic la venimeuse rage,
 Sans qu'il me fust permis en luy donnant secours
 De diuertir le mal qui menaçoit ses iours.
 Et que i'eusse cueilly sur ses levres de roses
 Les beautez que l'amour sembloit avoir escloses.
 J'ay long-temps consulté, mais enfin la douleur
 De qui le traict sanglant égale mon malheur,
 M'a reduit à tel poinct que malgré ma constance
 Je cherche en ce lieu ma derniere esperance
 Qui ne finira point si par vostre bonté
 Euridice dans peu ne reuoit la clarté,
 Rendez donc à mes pleurs son ame prisonniere,
 Flechissez, flechissez à ma iuste priere,
 Et montrez aux mortels d'un generoux effors
 Que fermant d'une main l'empire de la mort,
 De l'autre vous pouuez contentant mon envie
 Ouvrir quand il vous plaist les portes de la vie,
 S'il vous souuient du rapt qu'au milieu des forestz
 L'amour a fait pour vous autresfois à Cerés,
 Quoy qu'à la verité mon audace soit grande
 Vous ne pourrez iamais condamner ma demande.
 Pour mieux vous oblier m'accorder ce biens
 De rejoindre nos cours par un sacré lien,
 Et de me redonner cette rare merveille
 Dont iamais le Soleil ne verra la pareille.

Vous

Vous considererez qu'entre tous les humains,
Dont ie vous vois porter le Sceptre dans les mains;
,, Nul ne peut éuiter par le cours des années
,, Les eternelles loix que font les destinees;
,, L'Acheron est un port sur qui chacun se rend,
,, Et la Parque y conduit tout ce qu'elle surprend.
Si bien que tost ou tard, une forte puissance
Nous amene en ces lieux, où regne le silence:
Les Bergers & les Rois traitez également
S'y rendent devant vous presque à chaque moment,
Et son aage parfait celle que ie demande
Repassera la barque & rejoindra leur bande,
Ainsi vous ne perdrez si vous me la rendez,
Aucuns de tous les droits que vous y pretendez.
I'ozela demander par la peur incroyable
Que porte dans l'esprit vostre throsne effroiable,
Par le sombre cabos, par l'horreur de la nuit,
Qui de vos habitans a séparé le bruit.
Par les fleches d'amour, par ses ardeurs si saintes,
Dont vous avez senti les plus vives atteintes.
Partout ce qu'à iamais inspiré la pitié;
Par le char qui rauit vostre chaste moitié,
Et par ce qu'eust iamais de plus considérable
L'éclat majestueux d'un visage adorable.

Réponse de Pluton.

Quoys que iamais mes yeux dans ce lieu de douleurs
Amollis de pitié n'ayent respandus des pleurs,

74 LE MARIAGE

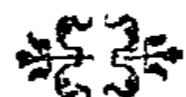
Quoy que ie n'aye iamais fléchiy dessous les plaintes
Le sens dans mon esprit de seueres contraintes ,
Touché de ses regrets l'entendant soupirer
I'ay trouué comme luy l'usage de pleurer.
Toy qui suisant l'Amour ne crois rien impossible
Comme as-tu pû trouver cette terre invisible ?
N'avois-tu pas appris que reuestu du corps
L'on ne peut penetrer dans l'Empire des morts ?

ORPHEE.

Je scay qu'on ne vient point dans la fatale barque
Qu'on n'ait auparavant satisfait à la parque ,
Qu'avant qu'entrer icy l'on entre au monument ,
Ausfi si i'ay failly qu'on m'ordonne un tourment ,
Que vostre Deité qu'à genoux ie reclame ,
Daigne considerer qu'ayant perdu mon ame ,
Et que ne me restant d'un mortel que la voix ,
Je n'ay point transgresse vos rigoureuses loix .
De ma vie , Euridice autrefois fist la source ,
Alors qu'elle mourut elle en finit la course ,
Mais mes raisonnemens ne font que l'irriter ,
Son oreille desia ne veut plus m'ecouter .
Mon lustre c'est sur toy seul que ma gloire se fonde ,
Si tu charmas les Cieux charme ce triste monde .

Chanson d'Orphée.

Grand Dieu si iamais vostre cœur
 A cognu l'Amour pour vainqueur,
 Ecoutez vn Amant fidele;
 Rendez Euridice à mes pleurs,
 Ou bien pour finir mes douleurs
 Faites-moy mourir auprez d'elle.



Ne me dites point que la mort
 Ne rend iamais ceux que le sort
 Fait tomber dessous vostre empire;
 Amour s'oppose à cette loy,
 Vous fustes Amant comme moy,
 Jugez donc quel est mon martyre.

Pluton à Proserpine.

Touché de ses chansons, amolly par ses Vers
 J'ignore si ie suis le Prince des Enfers.

PROSERPINE.

Oserois-je grand Dieu vous faire une requeste
 Dans la solennité d'une si grande feste.

ORPHEE.

Elle prend mon party, ie suis victorieux.

76 LE MARIAGE
PROSERPINE.

Si l'amour autrefois a regné dans ces lieux,
Si de me posséder vous eustes quelque envie
Moderez la douleur qui va finir sa vie,
Rendez-luy la beauté qui le fait soupirer.

ORPHEE.

Si vous estes pour moy ie dois tout espérer
Pluton à Proserpine.

Je vous accorde tout, Alecton qu'on l'appelle.

ORPHEE.

À cet Arrêt divin mon plaisir renouvelé.

PLUTON.

Àuparavant cela ie desire scauoir
Si ie ne blesse point ma gloire & mon pouvoir.

PROSERPINE.

Sans plus délibérer rendez-luy son Amante.

PLUTON.

Je veux dessus ce point consulter Radamante.

ORPHEE.

Grande Divinité ne vous obstinez pas
 A retenir un bien que me prend le trépas;
Quoysque vous soyez Dieu de l'eternelle flame,
 La flame de l'Amour a consumé vostre ame,
 Et malgré vos braziers d'un effort genereux
 Hymen dans ce Palais a fait luire ces feux.

Vous deesse aux trois noms que le monde revera
 Ne m'abandonnez point, c'est en vous que i'espere,
 A vous qui punissez les crimes qu'ont commis
 Tous ceux que le Ciel conte entre ses ennemis,
Qui donnez une peine à leur malice deuë,
 Permettez qu'Euridice à mes vœux soit rendue.

Iugement de Pluton.

De ce trogne eternel où les destins m'ont mis,
 Devant qu'les defuncts à mes loix sont soumis,
 Je te veux prononcer un Arrest favorable,
 Cesse de t'affliger, ne sois plus miserable,
 Ne verse plus de pleurs, gouste mille plaisirs
 Euridice est rendue à tes chastes desirs.

ORPHEE.

O bonté souveraine ! ô divine sentence
 Digne de vostre bouche & de vostre puissance.

Il se leue
 Proserpi-
 ne, Rada-
 mante &
 Minos cō.
 saltent
 , avec luy,
 cependant
 Aleston
 amieine
 l'ombre
 d'Euridi-
 ce.

78 LE MARIAGE
PLVTON.

Mais hors de mon Palais ne tourne point les yeux
Qu'alors que tu verras la lumiere des Cieux,
Ou bien sois assuré que son ombre rassie
Ne goustera jamais les plaisirs de la vie.
Pour toy nous t'ordonnons qu'en suivant ton espouse
Dont la voix aujourd'huy calme nostre courroix,
D'obseruer en marchant un rigoureux silence.

L'Ombre d'Euidice, bas.

Quelle dure contrainte & quelle violence ?

Proserpine à Orphee.

C'est à toy de scauoir regir ta passion.

ORPHEE.

Abb! j'accepte à genoux cette condition ;
Ainsi puisse Cerbere en ses cauernes sombres
Par des cris eternels épouuenter les ombres :
Ainsi puisse à jamais la iustice des Cieux
Punir dans vos cachots les esprits vitieux :
Ainsi puisse à jamais la mort devant vos sieges
Presenter les mortels qui tombent dans ses pieges ;
Ainsi puisse à jamais endurer Ixion
Proche du triple corps de l'affreux Gerion,

Ainsi puissé à jamais la terre vous construire,
 Un temple que le temps ne puisse pas détruire.
 Enfin suivant mes vœux puissiez-vous à jamais
 D'un paisible repos regner dans vos Palais.

Les Dieux
d'Enfer se
leuent &
s'envoient

SCENE V.

ORPHEE, & l'ombre d'Euridice.

EVRIDICE.

Siage fils d'Apollon dont l'ame généreuse
 S'est ouvert un chemin dans la nuit tenebreuse,
 De quelle récompense ♂ de quels compliments
 Pourrai-je faire à mes ressentiments ?
 Vos plaintes forçâ les prisons les plus fortes,
 L'Enfer à vos douleurs ouvrit ses tristes portes,
 Les trois cruelles sœurs dont l'esprit irrité
 Se plaît parmy le sang ♂ dans la cruauté,
 En différant le cours de leurs tragiques œuvres
 Laissent de leurs mains couler les couleuvres,

Leur flambeau fut esteint, & mesme la pitié
 S'emparant de leur cœur y plaça l'amitié,
 Les Gorgones, les Sphinx avec l'hydre de Lerne
 Escouterent vos airs du fond de leur cauerne ;
 Aux accens dont partout resonnoient ses Palais,
 La Chimere sortit de ses sales marais,
 La nuit dans son enclos resta comme confuse,
 L'horreur ne parut plus sur le chef de Meduse,
 Cerbere en vous voyant par trois diverses fois
 Fermant ses trois gosiers estouffa ses trois voix,
 Et sentant de son flanc toute rage bannie
 Fut touché de vos chants & de vostre harmonie.
 Mais ce ne fut pas tout, un autre evenement
 Adiousta de beaucoup à ce rauissement :
 Vous fustes si puissant, vous eustes tant de charmes
 Que la mort oublia l'usage de ses armes,
 Si bien que tout le temps qu'on la vit s'arrester
 Dans ce commun plaisir pour vous ouyr chanter,
 Nul d'entre les mortels n'esprouva la puissance
 Qu'elle garde sur nous depuis nostre naissance.

ORPHEE.

Elle perdit son arc & ses traits en effet,
 Et mesme soupira du mal qu'elle auoit fait.

EVRIDICE.

Sisiphe adoucissant son mal à vostre approche
 Adora vos chansons assis dessus sa roche,

Sans

Sans qu'il se voud constraint en ce iour solennel
De plus continuer son supplice eternel.

Les Princesses d' Argos voyant finir leurs peines
S'estonnerent d'abord de voir leurs cruches pleines,
Et qu'un fâcheux demon leur permist d'écouter
Vos celestes accords sans les épouuenter.

Tantale beut de l'eau, la main de Tisiphone
Ne luy déroba plus les presens de l'Automne,
Il voulloit tout haut, s'assit sans murmurer,
Et dit que les mortels vous deuoient adorer.
L'équitable Minos de qui l'ame s'applique,
A sceller les decrets de ce lieu tyrannique,
Que le sort a commis pour Juge souverain,
Des loix que sa main grave en destables d'airain,
Avant d'examiner pendant cette aduenture
Les esprits criminels qu'il met à la torture,
D'un miracle inouï fut si bien enchanté
Qu'il perdit la colere & la festerité.

Enfin la Parque fut iusqu'à ce point ravisie,
Qui ayant laissé tomber les ciseaux de la vie,
Sa main sans qu'elle creust de me donner secours,
Renaissa le filet qui conseruoit mes iours.

ORPHEE.

Ne m'attribuez point ces illustres miracles,
Lors qu'on voit doit servir on ne voit point d'obstacles,
C'est par vous seulement que mes soins ont produit
Apres tant de trauaux un si glorieux fruit;

82 LE MARIAGE

Par vous i'ay captiué Caron dedans sa barque,
 Par vous i'ay des Enfers adoucyle Monarque,
 Par vous i'ay sur le Stix les tourmens terminez
Qui traualloient toujours les malheureux damnez.
 Et pour dire en un mot d'une si grande chose,
 Je ne suis que l'effect vous en estes la cause,
 Si je n'auois aimé, si iamais vos beaux yeux
 Nem'auoient fait descendre en ses horribles lieux,
 Iamais ma voix n'auroit obligé cette Lire
 A toucher le tyran qui regne en cet Empire,
 Mon cœur suinoit la loy d'un noble sentiment,
 Malheureux que i'estoie ie paroisssois amant,
 Et sentant de mon sein toute crainte bannie,
 Ma bouche ne parloit que par vostre genie.

EVRIDICE.

Je ne meritois pas ces nobles sentimens,
 Ny d'obtenir en vous le premier des amans
 L'exez de vos bien-faits surpassent ma puissance,
 Je resteray sans cœur & sans recognoissance.
 Mais changeant de propos de grace apprenez-moy
 Si lors qu'aucomes yeux l'on vid mourir ma foy,
 Le monde témoigna devant vous par sa plainte
Quelque ressentiment d'une mort si constrainte.

ORPHEE.

Alors qu'il plut au Ciel d'éloigner de ma vené
Cette rare beauté dont vous estes pourueuë,
Je ne puis raconter de quel estonnement
Se vid saisir la terre à cet euement.

Les Nymphes des Forests d'une douleur commune
En sortant de leurs trōcs plaidrent vostre infortune,
La Thrace s'affigea, la Nature souffrit,
Je vis pleurer le monde, & je perdis l'esprit,
On entendit d'abord une troupe affigee,
Faire resentir l'air aux rochers de Pangee ;
Qui descendant du haut de cet auguste mont,
S'en vint mesler des pleurs dans les eaux du Strimōt,
Rhodope dont la masse & la superbe teste
Sont au dessous des lieux où se fait la tempeste,
Fit par trois fois trembler ces sommets orgueilleux,
Et publia par tout que i'estoient malheureux,
Je vis seicher les fleurs de la Grecque Oritbie,
Vostre malheur toucha les peuples de Scithie,
Neptune en son enclos fut émeu de courroux,
Jupiter dans le Ciel fut affigé pour vous,
De voir qu'il fut contraint par une mort cruelle,
De vous faire obeir à la loy naturelle.

EVRIDICE.

Sans estre satisfait d'auoir paru charmant,
Vous me voulez encor obliger doublement,
Bien, puis que d'un bonheur qui n'a point de limite,

84 L'E M I A R I D A G E

Le destin m'a donné plus que je ne mérite,
Sans errer plus long-temps dans cette noire Cour,
Cherchons quelque chemin qui nous rende le jour.

SCENE VI.

ORPHEE, L'ombre d'Euridice, ALECTON.

ORPHEE.

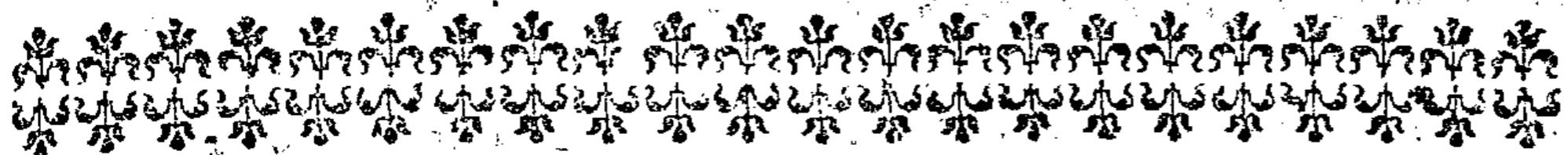
I Envois un assuré qui nous y peut conduire.
I Amour assiste-moy, garde bien de me nuire.
Suivez-moy seulement je n'ose regarder,
Ne sois pas indiscret, tu l'as vain posséder.

ALECTON à l'Esprit en sortant.

Marchons dessus ses pas, il perdra la mémoire
Du serment qu'il a fait.

ORPHEE.

Que j'auray de la gloire
Alors quel'on verra la beauté qui me suit
Dans ses climats heureux où le Soleil reluit.



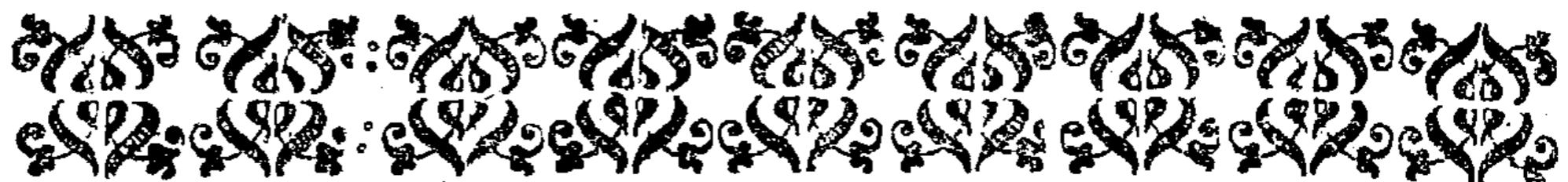
SCENE VII.

CARON, LES ESPRITS.

CARON.

D'epuis que Jupiter de la masse premiere
Fit sortir le Soleil auheur de la lumiere,
Depuis que sous le monde en des lieux reculez
Il bastit ces climats que la nuit a voilez,
Ou le crime aux meschans establit un supplice,
L'exerce sur ces eaux ce penible exercice ;
Mais i approche du bord, Esprits l'on vous apprend
Qu'en ce Royaume obscur la justice se rend,
Pluton dans son Palais d'une juste puissance
Cognoistravos defauts ou bien vostre innocence.
Il lirea dans vos cœurs, vos plus secrets pechez
A ses yeux eternels ne seront point cachez.

Caron pa-
roist avec
sa barque
chargee
d'Esprits.



SCENE VIII.

ORPHEE, L'ombre d'Euridice.

ORPHEE.

EUridice mon cœur, quand vous m'estes rendue
 Je crains en mesme temps de vous avoir perdue ;
 L'amour fait sur mes sens un combat furieux,
 Mon esprit est pressé d'un desir curieux,
 La crainte le respect, l'honneur, l'obeissance,
 Me font apprehender une auguste puissance.
 Je veux, je n'ose pas, je cherche qui me nuit ;
 Le repos m'abandonne, & la douleur me suit ;
 Je brûle de vous voir, mais je perds cette envie
Quand ie me ressouviens que vous perdriez la vie,
 Je fais vœu d'obeir, & d'abord dans mon sein
 Un autre sentiment succede à ce dessein,
 Car les tristes pensers où ma fureur me plonge,
 Me font croire qu'icy tout passe pour un songe,
 Et je crains instantement de me trouuer confus,
 S'il faut qu'à mon réveil je ne vous trouue plus,

Mais ie crains vainement l'autorité fatale
 Du Prince qui regit cette terre infernale,
 Ne scauroit m'abuser, ce que donnent les Dieux
 Est touſſours ſi parfaict & ſi Religieux
Qu'il n'en prouient iamais une mauuaife iſſuē;
Quand ie craignois pour vous mon ame eſtoit deceuē;
 Achemons cette course, & dans peu le Soleil
 Fera voir à mes yeux un tresor ſans pareil;
 Mais ie veux que Pluton me tienne ſa promeffe;
 Ne vous perdez-vous point dans cette nuit épaiſſe?
 Suivez-vous bien mes pas dans ce regne inhumain,
 Euridice parlez, ou tendez-moy la main,
 Considerez le deuil de mon cœur qui ſoupiré,
 Faites de vostre voix retentir cet Empire,
 Si vous vous égarez ie courray promptement,
 Et vous aurez bien-tot près de vous vostre amant,
 Mais ne me parlez poins i'ay perdu la memoire,
 Obſeruez le silence il y va de ma gloire,
 Vous ne l'oseriez pas ſans commettre un peché,
Qui dans ces ſombres lieux ne ſeroit pas caché,
 Mes yeux feront pour vous un ſi fidelle office,
 Mes yeux n'en faites rien ie perdrois Euridice.
 Foible amant, lâche esprit, que delibere-tu,
 Pluton ne punit pas un acte de vertus;
 Pluton vient de te faire une eſtroite deſenſe.
 Mais en cecy ta cause eſt la même innocence,
Pluton eſt inhumain, ton cœur l'offensera.

88 L'E M A R I A G E

Mais si tu fais un crime amour t'excusera.
Que mes sens font troublez, que mon mal est sensible,
Cette condition m'est du tout impossible.

C A R O N.

Hastez-vous de partir, entrez, & promptement,
Vous estes bien tardif pour un fidele amant.

ORPHEE met vn pied dans la barque
puis il le retire.

Ces termes si pressans presagent quelque chose
Que i en e cognois point ; entrons pourtant, ie n'oſe,
Il le faut, n'en fais rien, perds honneur & respect.
Ce procedé cruel te doit estre suspect.
Entre sans consulter, ne suis point ton caprice,
Dompte tes passions en fauver d'Euridice.
Pluton veut m'éloigner dessous de faux appas,
Il retient Euridice, elle ne me suit pas.

E V R I D I C E.

D'une plus dure mort que ne fut la premiere,
Pour la seconde fois l'on m'ofte la lumiere ;
Ie retombe aux enfers, Alecton qui me suit
M'oblige à retourner dans l'eternelle nuit.

O R P H E E.

Où fuyez-vous bel Astre ? arrestez Euridice,
Il fait en vous suivant que mon sort s'accomplice,
Mais

Il se re-
tourne.

*Mais elle disparaist, & le puissant effort
D'un vent impetueux me met sur l'autre bord,
Caron ne paroist plus, deplorable aduenture,
Iniuste Dieu d'Enfer, execrable imposture!*

L'Ombre d'Euridice loing.

*N'espere plus mon cœur de me rendre le iour,
Car tu me l'as osté par un excess d'amour;
En voulant m'animer tu fus mon homicide,
Et trop auentureux en paroissant timide,
Si ton œil curieux n'eust point trahy ta foy
Je verrois maintenant le Soleil avec toy,
Et malgré la rigueur du destin qui me lie
Nous nous reposerions aux eaux de Castalie;
Mais puis que ce mesme œil dans ce point aveuglé
A l'égal de tes chants n'a pas esté réglé;
O dur ressouvenir qui fait que je souspire,
Tu ne gousteras pas les doux fruits de ta Lire,
Ny tu n'auras iamais le pouvoir d'aborder
Le trosne de Pluton pour m'y redemander.*

Passion d'Orphée.

*Fausse diuinité malicieuse ingrate;
C'est icy que sur moy ton iniustice éclate;
Pluton c'est à ce coup que tu me fais sçauoir
Que l'on ne peut fléchir ton barbare pouvoir,
Tu ramis à mes yeux une amante donnee*

90 LE MARIAGE

Par toy, par Proserpine & par la destinee,
D'abord qu'elle est rendue un demon la surprend,
M'accable de douleurs & par force la rend,
Un don n'est pas entier quand on le veut reprendre;
Celuy qui le reçoit ne le doit jamais rendre.
Qui se peult repentir du plaisir qu'il a fait
En assilic l'éclat & le rend imparfait,
Ou bien tu me devois accorder cette grace,
Oubientu me devois punir de mon audace.
Mais sans plus t'accuser des travaux que ie sens
Je maudiray plutost mes peu sensibles chants.
O mon Luis que me fert dans cet estat funeste
La charmante versu de vostre son celeste,
Si je ne puis toucher par vos diuins accords
L'impitoyable cœur du monarque des morts.
Que me fert que le Ciel m'ait donné la couronne,
De lauriers immortels dont mon chef s'enviironne?
Que me fert que le monde idolatre en tous lieux
Appelle mes chansons le langage des Dieux?
Que me fert malheureux que les peuples d'Europe
M'ayent creu fils d'Apollon & né de Calliope?
Enfin de quoij me fert qu'on m'entende chanter,
Des hymnes à l'bonneur du grand Dieu Jupiter?
Silug-mesme insensible aux accens de mes plaintes,
Ne peut estre touché de leurs iustes atteintes?
Severe Dieu des morts noir tyran de ces lieux,
Le suis pourtant celuy dont le style pieux.

A solennellement au temple de memoire
Chanté dessus son luth ton immortelle gloire,
Et qui mesme a forcé les stupides mortels
A porter les encens dont fument tes Autels,
Et pour ma recompense il faut qu'un artifice
D'une nouvelle mort me rauisse Euridice.
Dure condition difficile à garder !
Pour le rare tresor qu'on vouloit m'accorder,
Si mon ame eust été beaucoup moins amoureuse
La parole d'un Dieu n'eust pas été trompeuse.
Euridice ma vie & mes derniers plaisirs,
Reuenez, reuenez, contentez mes desirs.
Me faut-il habiter mes demeures premières
Sans y revoir vos yeux mes celestes lumieres ?
Faut-il que j'aille voir les Nymphes dont les pleurs
Coulent avec le sang dont vous teinchez les fleurs,
Et que pour mon malheur je me trouve en la place
Sur qui la parque vint accomplir ma disgrace ?
L'enfer ne peut-il pas favorable à mes vœux
Dedans un mesme enclos nous retenir tous deux ?
Pourquoy vous recevant fait-il qu'il me refuse ?
Et qu'au mesme moment sa cruauté m'abuse ?
Ne vous tient-il ainsi captive dans ses fers
Qu'afin qu'en chaque lieu je trouve mes enfers ?
Et pour nostre bonheur n'est-il inexorable
Si ce n'est à dessein de me voir miserable ?
Ah ! si je suis constraint d'habiter l'Uniuers ;

Je n'y reciteray que des tragiques Vers,
 Ses plaisirs me seront d'execrables furies
Que ie scauray dompter parmy mes réueries;
Le Soleil que i'aymois ne me sera plus cher;
Quiconque me verra n'oſera m'approcher
Ma Lire qui ſouloit faire mouuoir les arbres,
Qui pouuoit amolir la dureté des marbres
Plus triste que mon cœur reſſentant mes douleurs,
Fera croiſtre les eaux du torrent de mes pleurs,
Bachus dont ie faifois resonner les Orgies,
M'écoutera chanter des tristes Elegies,
Ma Muſe me voyant dans une obſcurité
S'étonnera d'abord de ma ſterilité,
Et de me voir tarir cette veine feconde,
D'où l'on a fait recit aux quatre coins du monde;
Enfin chacun ſcaura me voyant conſommer,
Que puisque ie vous pers ie ne dois rien aimer,

Fin du quatriesme Acte.



Digitized by Google

ACTE V.

ARCAS, ERGASTE, ORPHEE,
LES BACCANTES, BACCVS.

SCENE PREMIERE.

ARCAS, ERGASTE.

ARCAS.

 Vivant les mouuemens de son ame échauffee,
Ce berger se noya dans les ondes d'Alphée,
Et son malheur luy fit dans le profond de l'eau
Devant les Dieux marins un humide tombeau.

ERGASTE.

Partout de son trépas la nouvelle est semée,
Par la suite de Pan & par la renommee.

ARCAS.

En changeant de propos sçache qu'un demy-Dieu
Fait depuis quelques iours un miracle en ce lieu;

94 L'E M A R I A G E

Qu'il attire les monts & les forests entieres,
Qu'il arreste en leur lit le courant des rivieres,
Et que prenant le Ciel pour témoin de ses maux
Il adoucit le cœur de tous les animaux.

E R G A S T E.

O Dieux! cette merveille est difficile à croire.

A R C A S.

Escoute je m'en vay t'en raconter l'histoire,
Mais ne m'interrompt pas, & crois qu'assurément
Tu seras estonné de cet euement.
Au moment qu'il chanta, les zephirs dans la pleine
De peur de le troubler retindrent leur haleine,
L'echo cacha sa voix au creux de ses poumons,
Je vis trembler la terre, & marcher tous les monts,
Rodophe à ses soupirs tes neiges se fondirent,
Ta teste s'abaissa, tes froideurs se perdirent,
L'exez de son amour t'échauffa tellement,
Qu'on te verra ietter la flame à tout moment,
Mesme tu l'imitas qui au plus chaut qu'en Affrique,
Ou le peuple s'enfuit du Soleil qu'il le picque,
Tu chassas de tes pins les aimables oyseaux,
Lorsque tu vis bouillir dans tes sources les eaux,
Certes tu surpassas les transports qu'ils sensirent,
Tes superbes sommets des flots se racourcirent,
Bien qu'ont'eust veu souvent en colere brauer
L'inconstance des flots quite viennent lauer,
Et quoy quel Aquilon te creust parmy l'orage,

Comme un ferme rampart qui repousoit sa rage,
 Alors que tu tombas dans tes flancs démolis,
 Les Centaures legers furent ensevelis
 D'un prodige plus grand tous les arbres quitterent
 Les costes de ces monts & puis l'envirronnerent.
 Le premier qui parut fut celuy que Cerés
 Arracha de sa main du milieu des forests
 Pour s'éclairer la nuit dans ces climats celebres,
 Qui durapt de sa fille accusoient les tenebres;
 Il fut accompagné du chesne dont le gland
 Repoit ceux qui vivoient devant l'âge sanglant;
 Le funeste Ciprés de fort peu de distance,
 Et les buys verdoyans suivirent leur cadance.
 Le fresne dont le bois si robuste & nerueux
 Arme de javelot le guerrier generous
 Coula dessus le sable, & d'un ample ramage
 Imitant le rilleul s'en vint lui faire hommage.
 Cet arbre si fameux par qui les matelots
 Brauent insolemment l'inconstance des flets:
 Le sapin orgueilleux dont la teste chenuë
 Semble monter en haut pour prouequer la nuë,
 Craignant que l'olivier ne le pust devancer,
 Suiuit ses compagnons qui venoient de passer.
 Un peu plus bas la palme avec bon droit nommee
 L'ornement & l'honneur des plaines d'Idumee,
 Par un sentier secret traversant sur ce mont,
 De ce chantre pieux vint ombrager le front,

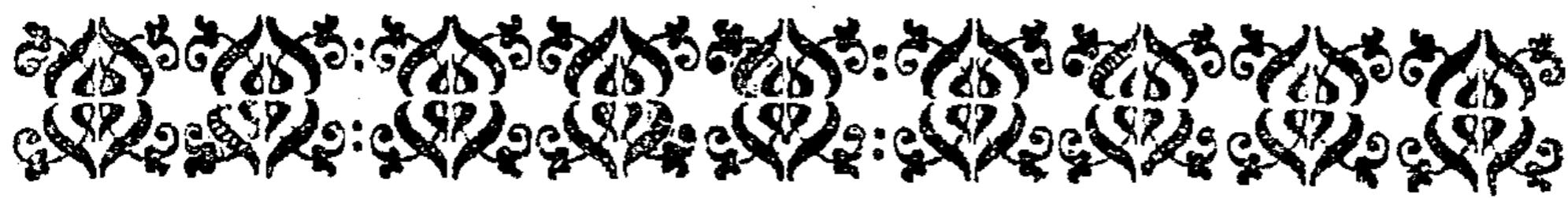
96. LE MARIAGE

Le laurier se courba sur son chef en couronne,
Et l'arbre quel l'amour noircit dans Babilone,
Se vid plus estonné que lors que la douleur
Ensanglantant son tronc luy changea de couleur;
Au moment qu'on voyoit ses racines moussantes,
Suirer insensiblement les rochers & les plantes:
Les orangers touffus des jardins reserez
Y porterent leurs fleurs avec leurs fruits dorez.
I'y vis courir la plaine & les buissons sauvages,
Le saule & les peupliers qui bordent les riuages,
Les genieures poignants les faix les alisiers,
L'ormeau, le tamarist avecque les cerisiers,
La vigne consacree à l'enfant de Semelle,
L'arbre odoriferant qui porte la canelle,
Et tout ce que l'on void d'arbres dans l'Univers
S'y rendirent soudain par des chemins divers;
Lors voulant acquerir des plus grandes conquestes,
Il charma tous les coeurs des plus cruelles bestes,
Ne se contentant pas que deffus les rameaux
Ils eussent apporté dans le nid les oiseaux,
Mais n'apperçois-je pas des femmes insolentes,
Que ie ne puis nommer que du nom de bacantes,
Qui du milieu des bois nous viennent investir?
Entrons, puis qu'on les voit en colere sortir.

ERGASTE.

- Sans attendre en ce lieu leur furieuse approche,
Cachons-nous à l'abry des creux de cette roche.

SCENE



SCENE II.

BACCANTES.

I. BACCANTE.

Cheres sœurs aujourd'huy que les mortels vaincus,
Se prosternent par tout aux autels de Bacus,
Et que plein de fureur ce grand Dieu nous appelle
Pour venir celebrer sa feste solennelle,
Courrons parmy les champs, rendons-luy le devoir
Qui exige de nos cœurs son celeste pouvoir.
Chantons comme traînant Mars avec la Fortune,
Jusqu'aux lieux reculez où se borne Neptune.
Porté du seul desir de signaler les siens,
Il arresta captifs tant de Rois Indiens,
Chantons mes chères sœurs comme dès sa naissance,
Pour montrer aux mortels l'effect de sa puissance,
D'un iuste chastiment qu'on ne peut divertir,
Il changea sur la mer les mariniers de Thir.
Enfin faisons si bien que dans peu tout le monde,
De l'un à l'autre bout à nos accens responde.

N.

II. Baccante.

*Depuis long-temps la Grece a vu de toutes parts
Ce que peuvent ces Linx & ces fiers Leopars.*

III. Baccante.

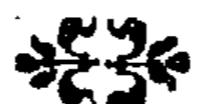
*Faisons donc retentir au leuer de l'Aurore,
Les rivages qui sont au deffroit du Bosphore,
Apprenons aux Tritons ainsi qu'aux Mariniers
Que le Tirse aujourd'huy surpassé les lauriers,
Puis qu'en les méprisant d'une si belle plante,
Bacchus a couronné sa teste triomphante.*



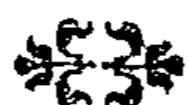
SCENE III.

ORPHEE sur Rodophe charmant
les Animaux.

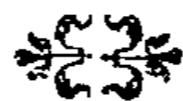
*D'E cette montagne deserte,
D'Irrite le foudre des Dieux,
En pleurant ma dernière perte,
J'inonde de larmes ces lieux,
Et si je ne puis pas transporté de ma rage,
Dans l'onde que j'acrois rencontrer mon naufrage,*



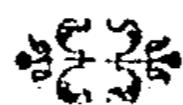
Je pense que les destinees
 Qui seules causent mes malheurs,
 Auec le cours de mes annees,
 Eterniseront mes douleurs,
 Car i'en ay recognu de si visibles marques
 Que ie n'ay peu mourir das la maison des Parques.



Tyran des cauernes profondes,
 Execrable bourreau des coeurs
 Qui dans le plus triste des mondes
 Tiens les captifs & les vainqueurs,
 Quand ie me vis par toy mon espouse rendue,
 Je iugeay bien delors que ie l'auois perdue.

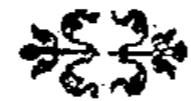


Cette auare & noire puissance
 Qui me promettoit des plaisirs,
 A voulu mesme en leur naissance
 Estouffer mes chastes desirs,
 Pluton fut liberal pour me rendre complice;
 De la seconde mort qui rauit Euridice.



Mortels faites des entreprises,
 Ne craignez plus des chastimens,

Toutes choses vous sont permises
 Dans vos sales d'ereglements,
 Vous pouuez biē pecher par vne audace extrême,
 Siles Dieux criminels osent pecher de mesme.



Soleil fors de la mer, fens le centre des monts,
 Rend visible à chacun le séjour des Demons,
 En perçant de la nuit les plus obscures toiles,
Quand tu te coucheras donne-leur des estoiles,
 Faits que dans peu le Siex produis des poisssons,
Quel'on cueille en ses bords des fertiles moissons;
 Faits que les criminels goustent mille delices,
 Trāsforme en des plaisirs leurs plus affreux supplices
 Esteins par tes vapeurs les souphres & les feux,
 Faits de tous les Enfers des climats bien-heureux,
 Enfin chassant Pluton de ses Palais funebres,
 Fait regner la lumiere où règnent les tenebres;
Si le destin s'oppose aux pressantes chaleurs,
Que tu lances du Ciel en tes viues ardeurs,
 Oblige Jupiter à finir mon supplice
 En rendant à mes yeux les beaueez d'Euridice,
 S'il est inexorable, & si par ton pouvoir
 Non plus que par mes chants il ne peut s'émouvoir,
 Esteignant ton flambeau pour vanger ta querelle,
 Declare à l'Univers une guerre immortelle:
Afflige la Nature en tes ressentimens,
Confonds l'ordre réglé de tous les elemens,

Mesle avec la chaleur le sec & la froidure,
 Joins l'humide à leurs corps & dans cette aduenture
 Prenant ton arc mortel, & tes fleches en main
 Lance la peste au cœur de tout le genre humain.
 Mais tu ne peux guerir le mal qui me possede,
 Ma voix est ma vengeance & mon dernier remede,
 Par elle ie m'en vais dans ce triste séjour
 Me plaindre de Pluton aussi bien que d'amour.

Chanson d'Orphée.

Fideles témoins de mes peines ;
 Arbres sacrez superbes chesnes
 Qui ne vieillissez point par la suite des ans,
 Si ma voix anime vos souches
 Prenez en ma faueur des bouches ,
 Pour plaindre les maux que ie sens.

ORPHEE aux rochers.

O rochers qui sortez pendant cette aduenture
 Hors de ses lieux deserts où vous mit la nature,
 Qui courrez à ma voix, & qui vous offensez
 D'avoir esté témoins de mes travaux passez ,
 Puis que dans ce moment vous paroissez sensibles,
 Faites en m'accablant des miracles visibles.
 Tombez dessus mon chef, & d'un pesant fardeau
 Faites moy sur ce mont un illustre tombeau.

102 L E M A R I A G E
Chanson d'Orphee.

Ma disgrace n'est pas commune :
Je rends tribut au Dieu Neptune,
Mes yeux luy font couler vn funeste ruisseau,
Et ce Dieu s'estonne en son ame
Que dvn corps tout remply de flame
Le puisse produire tant d'eau.

O R P H E E aux Forests.

O Forests maintenant par ma voix animees,
Si iamais de mes chants vous fustes enflammeez,
Jusqu'au point de produire au sein de l'Univers
Des fueilles & des fruits au milieu des hyuers,
En m'offrant du Soleil les ardentes lumieres,
Venez de vos rameaux obscurcir mes paupieres.

Chanson d'Orphee.

Le desespoir passe en mes veines ,
Echo me respond dans ses plaines ,
Le Ciel qui me punit dvn prodige nouveau ,
Fait que cette triste demeure
Je souffre la mort à toute heure ,
Et ne trouve point de tombeau.

O R P H E E aux Animaux.

Lyons dessus mon corps exercez vos furies ,
Employez dessur moy toutes vos barbaries ,

Tygres courrez sur moy, à quoy bon s'arrester,
Puis que i'ay dans mon lang de quoy vous contenter.



SCENE IV.

ORPHEE, Les Baccantes.

I. Baccante.

Mes sœurs considerez, cet homme dans la baïne
A toujours méprisé nostre amoureuse peine,
Souffrirons-nous encor que son ambition
Le fasse triompher de nostre passion;
Et qu'ayant enchanté les rochers & les bestes
Il nous puisse conter au rang de ses conquêtes?

II. Baccante.

'Non, non, il le faut perdre.'

III. Baccante:

'Allons donc le trouuer.'

I. Baccante.

L'assistance d'un Dieu ne le pourroit sauver.

ORPHEE.

Grace aux Dieux ie mourray.

ARCAS sortant la teste du coing d'un Rocher.

Sa perte est assurée.

ERGASTE sortant de même.

Rien ne peut arrêter cette desesperee.

ORPHEE.

*Il me faut bien mourir par de plus nobles mains,
Le ne crains point l'effort de vos bras inhumains.*

II. Baccante.

*Ce fer te montrera s'il faut que l'on méprise
Vne ame de Boccus & de l'amour surprise.*

ORPHEE.

*O Dieux ie suis blessé vous suivez mes desirs,
En me donnant la mort vous croisez mes plaisirs.*

III. Baccante.

*Sur le point de sa mort nous parlant de la sorte
Il nous méprise encor.*

I. Baccante.

I. Baccante.

La colere m'emporte.

*Meschant d'un second coup, perdant la vanité,
Juge si l'on doit craindre un esprit irrité.*

ORPHEE tombe.

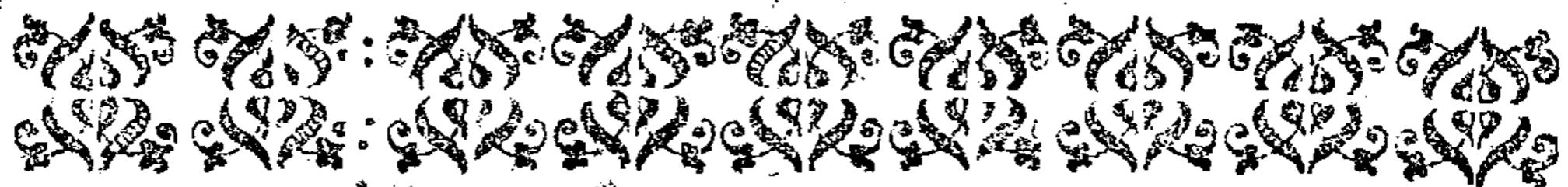
*Que tarde-tu mon ame achieve ta disgrace ;
Et quitte pour iamais les campagnes de Thrace,
Retirez-vous de moy, Spectres, Demons jaloux,
Je vous donne mon sang que me demandez-vous ?*

I. Baccante.

*Si nous nous retirons, cette dernière atteinte
En finissant ton mal s'en va finir ta plainte.*

ORPHEE meurt.

*Euridice je meurs mes regrets sont finis,
Mes desirs accomplis & nos coeurs reünis.*



SCENE V.

ERGASTE, ARCAS sortent.

ERGASTE.

Arcas, avez-vous vu de quel rude supplice
Ces Megeres ont fait éclater leur malice?

ARCAS.

Le ne l'ay que trop vu, que plus aux iustes Dieux
Que ie fusse priué de l'usage des yeux,
Car ie ne verrois pas sur l'émail de ses plaines
Couler hors de son corps des sanguinantes fontaines?
Mais approchons de luy pour scauoir si la mort
A produit la rigueur de son dernier effort.
Pestes de l'Uniuers ce sont les sacrifices
Que vous faites aux Dieux pour les rendre propices:
Ce sont-là les encens que vous leur呈entez,
Suivant vos passions que vous executez.
Mais croyez que ces Dieux dōt vous soiillés les festes
Gardens des chastimens pour vos coupables testes;
Et que dans peu de temps ils lanceront sur vous
Le trait le plus sanglant qu'ait produit leur courroux;

Ils le confi-
dent à la
seuene
mort.

Cependant emportons bien loing de cette place
Ce corps miraculeux qui n'est plus rien que glace,
Et dressant à sa cendre un celebre cercueil,
Jusqu'à l'éternité prolongeons nostre duseil.

Ils l'em-
portent.

SCENE VI.

LES BACCANTES.

I. Baccante.

Mes sœurs, Orphée est mort, & son ame hautaine
D'un mespris insolent a ressenti la peine,
Nos forces ont fait voir en nous vengeant de luy
La puissance du Dieu qui nous guide aujoud'hui.
Mais quoy que son trespass augmente nostre gloire
Quelque secret remors trouble nostre victoire.
Mon courage interdit, & mon bras suspendu
Voudroient bien conseruer ce qu'ils ont répandu;
Puis qu'une si legere & si lasche vengeance
Nous reduit à tel point que tres-affeuremens
Le Ciel nous punira d'un juste chasiment,

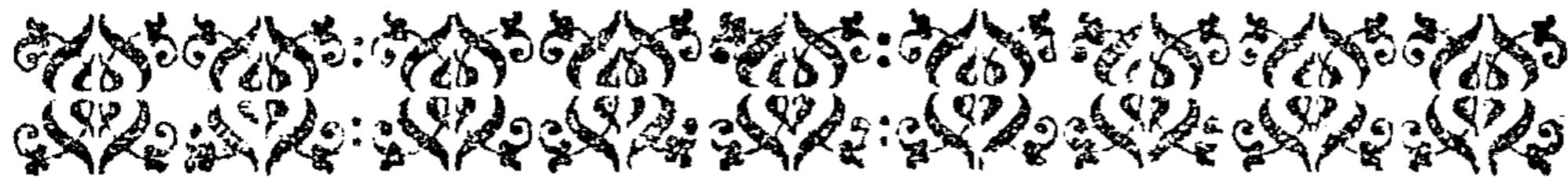
O ij

108 L'E M A R I A G E

Au lieu de le meurtrir plutost que le deffaire,
Il nous falloit chercher les moyens de luy plaire,
Et peut-estre qu'alors cet homme ambisieux
Sur quelqu'une de nous auroit tourné les yeux.
Mais puis que nos soupirs pleins d'amour & de flame
Ne peuvent dans son corps rappeller sa belle ame.
Que chacune de nous aille dans sa maison
Pleurer nostre malheur, & nostre trahison,
Jusqu'à ce que du Ciel la dernière vengeance,
Esclate dessus nous au milieu de Bisance.
Mais la montagne tremble, ô Dieu quelle clarté!

II. Baccante.

Baccus montre un effet de sa diuinité,
Tous ces rochers voisins, à son abord resonnent,
Je vois Pan & les Dieux qui partout l'environt.



SCENE VII.

BACCVS, PAN, SILENE, & la suite.

BACCVS.

Efroyables demons, objets pleins de fureur,
 Qui replissez les Cieux, & de sang & d'horreur,
 Pernicieux esprits, execrables viperes,
 Qui venans de souiller mes plus sacrez misteres;
 Par un horrible crime avez porté vos mains
 Dans le cœur innocent du meilleur des humains?
 Puis que vous polluez mes festes solennelles,
 J'ordonne à vos pechez des peines éternelles;
 Toy, demeure immobile, & poussant des rameaux
 Serts d'ombrage éternels aux Nymphes de ses eaux.
 Toy qui te veux cacher dans les forests voisines
 Iette dessus ce mont des profondes racines:
 Et toy sous une escorce apprens dedans ces lieux
 Aux siecles à venir la justice des Dieux.

NO. LE MARIAGE D'ORPHEE.

P A N.

*Vous venez de commettre un acte de injustice,
Leur crime meritoit un plus rude supplice.*

BACCVS.

*Laissons cette demeure à ce païs ingrat,
Qui fut le seul témoin de leur noir attentat,
Et sans plus differer allons prendre Pactolle,
Voir les vignes que j'ay dessur le mont Timolle.
Là chez les Phrygiens visitant mes autels
Goustons parmy le vin des plaisirs immortels,
Et faisons que par tout on m'éleue un trophée ;
Comme au juste vengeur de la perte d'Orphée.*

FIN.

